Titre : **248e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection B.D.I.C.** **Domaine public**
Référence : Anonyme, Imp. Oberthür, 1928	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

TABLES DES MATIERES

8 septembre 1914. – Bataille de la Marne. – Sommesous	6
1915. – En Champagne. – Dans les tranchées	7
25 septembre 1915. – Prise du Bois Sabot	7
Octobre 1915-1916. – Secteur des Marquises (Entre Prunay et Auberive)	10
25 juin-septembre 1916. – Verdun. – Prise du Fort de Thiaumont (1er juillet)	11
Avril 1917. – Tranchées de Tahure	14
2 août – 25s eptembre. – Le Mont-Cornillet	16
Octobre 1917-1918. – Bezeveaux. – Caurières. – Bois le Chaume	19
3 janvier 1918-13 mai 1918. – Période de tranchées	24
15 mai 19118. – Mesnil-Saint-Georges	26
10 au 19 août. – Rupture des lignes allemandes au nord de Tilloloy	32
Août et octobre. – 20 août au 10 octobre	42
7 septembre. – Au canal du Crozat	44
14 septembre. – devant le Fort de Vendeuil	46
9 octobre. – Franchissement de la ligne Hindenburg	47
10 au 15 octobre. – Passage du canal de la Sambre à l'Oise et de l'Oise	48
11 octobre. – Préparatif d'attaque	49
Attaque	51
15 octobre. – Période du 15 octobre au 15 bovembre	58
25 octobre. – Dans les Vosges	58
15 novembre. – Période du 15 au 25 novembre	58
26 novembre. – Période du 26 novembre au mois d'avril 1919	59
ANNEXE I. – Attribution de la Fourragère aux couleurs de la Crois de guerre	60-61
ANNEXE 2. – Noms des Colonels ayant commandé le 248e R.I.	62
ANNEXE 3. – Liste des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats "Morts pour la France"	63

Ancestrami

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

248e Régiment d'Infanterie

Août 1914 – Avril 1919

1914

Composition du Régiment

A la date du 9 août 1914, le 248e RI, qui faisait partie de la 60e division d'infanterie, 119e brigade, était commandé par le colonel **POIRRIER**, de l'infanterie coloniale.
Sa composition était la suivante :
1 Etat-major de régiment.
2 Etats-majors de bataillon (5e et 6e bataillons).
1 Compagnie hors-rang.
8 Compagnies numérotées de 17 à 24.
2 Sections de mitrailleuses.
1 Groupe d'éclaireurs montés.

Août 1914

Parti de Guingamp le 9 août, le régiment débarque à Rethel le 11 août et, après avoir exécuté différents déplacements à l'est et à l'ouest de cette localité, prend contact pour la première fois avec l'ennemi, à Mongimont, le 22 août et reçoit l'ordre de se replier sur Donchery-sur-Meuse le 23 août.
Le 26 août, chargé de défendre la lisière nord du bois de Saint-Aignan, il y soutient un violent combat qui dure de 13 heures à la tombée de la nuit.
Obligé de se replier sous la poussée de l'ennemi, il résiste à nouveau aux environs de Tourteron le 30 août. Le Colonel **POIRRIER** est blessé au cours de ce combat ; les pertes en officiers et hommes de troupe sont importantes.
Dans la retraite, imposée par un ennemi supérieur en nombre, le régiment se retrouve le 31 août, partie à Saint-Martin-l'Heureux, partie à Thuisy.
Le mouvement de retraite de l'armée s'accentuant, le régiment occupe successivement divers cantonnements et arrive le 5 septembre à Allibaudière (Aube).

Bataille de la Marne. – *Sommesous* (8 septembre)

Le 8 septembre, il participe à la grande bataille de la Marne et soutient un violent combat à Sommesous. Des détachements d'élite, composés de volontaires, étant formés dans la division pour se porter sur la Fére-Champenoise, le régiment fournit deux compagnies.
Au cours des pénibles opérations consécutives à la retraite, le moral breton reste au-dessus de tout éloge et c'est avec un entrain irrésistible que le 248e participe à la poursuite de l'ennemi.

Ancestramil

Arrivé le 14 septembre, prés de Saint-Hilaire-le-Grand et Jonchery-sur-Suippes, il prend une part active aux combats qui s'y livrent en vue de déloger l'ennemi des points où il semble vouloir s'établir.
A partir de cette époque commence la guerre de tranchée ; le régiment occupe et organise par un travail incessant les tranchées de la région Moulin de Souain, Ferme des Wacques, tout en coopérant aux différentes attaques effectuées dans ce secteur.
Le 21 décembre il prend part à l'attaque organisée sur tout le front de la IVe armée et a pour objectifs particuliers les bois B, C et D. La conduite des unités appelées à participer à cette opération fut admirable, malgré des difficultés inouïes, le 248e occupait une tranchée puissamment défendue et s'y maintenait en l'organisant.

1915

En Champagne. – ***Dans les tranchées.***

Jusqu'au 25 septembre 1915, le régiment concourt à l'occupation et à l'organisation de la partie du front comprise entre Souain et Perthes. Deux noms sont particulièrement connus: le Bois Sabot et les Entonnoirs. Il fallait aux troupes stationnées dans ces secteurs une endurance morale et physique hors pair. Bombardements continuels, jets de grenades de toutes sortes, explosions journalières de mines, faisant un enfer de ces parties du front où cependant, sans relâche, des hommes travaillaient, organisaient tout en maintenant à distance un ennemi toujours plus agressif et doté sans cesse d'engins nouveaux. Missions de plus en plus pénibles dont l'accomplissement procure à tous, officiers et hommes de troupes, l'occasion de montrer la ténacité ; l'endurance et la vaillance dont sont capables des contingents chez lesquels domine la grande idée de la patrie.
Le 10 août, le colonel **POIRRIER** quitte le commandement du 248e RI ; il est remplacé, à la date du 15 août, par le lieutenant-colonel **DUFOUR**.
C'est sous les ordres de ce nouveau chef, que le régiment prend part à la grande offensive du 25 septembre 1915.

Prise du Bois Sabot– ***Offensive du 25 septembre.***

Après avoir poursuivi pendant plusieurs semaines l'organisation défensive en vue de l'attaque des positions ennemies dont ils observaient le renforcement depuis onze mois, les soldats du 248e firent preuve d'un élan admirable quand le 25 septembre, à 9 heures 15 minutes, le signal de l'assaut fut donné. Tous rivalisèrent d'entrain et d'ardeur et méritèrent d'être comparés aux troupes de la division marocaine (la 1re division de France) à laquelle le régiment avait été rattaché pour ces opérations.
Malgré une résistance acharnée des Allemands fortement retranchés dans des positions organisées à contre-pente et que la préparation de notre artillerie n'avait pu atteindre, les éléments d'attaque occupaient avant la nuit la troisième ligne allemande, après avoir fait de nombreux prisonniers.

Les pertes étaient sérieuses :
Tués : Colonel Dufour, capitaine **CANDELET**, sous-lieutenants **SENÉQUE** et **LONGRATTE**, 96 sous-officiers, caporaux et soldats.
Blessés : 15 officiers, 215 hommes de troupe. Disparus : 60 hommes de troupe.

En récompense de la belle conduite, le régiment était cité à l'ordre de la Division marocaine, dans les termes ci-après :

Ordre général n° 463.

Le général Codet, commandant la division du Maroc, cite à l'Ordre des troupes de la division :

Le 248e régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel Dufour, tué en conduisant son régiment à l'assaut : Dans les tranchées du secteur de Souain depuis onze mois, a pris une part active à toutes les actions qui se sont déroulées dans le secteur et au cours desquelles il a subi des pertes sérieuses.
Lors de la préparation des attaques de septembre, s'est dépensé sans compter pour l'exécution des travaux, et le jour de l'assaut (le 25 septembre 1915) les soldats du 248e R.I. ont oublié leur âge et leurs fatigues pour enlever d'un bond à la baïonnette les organisations allemandes du Bois-Sabot, rivalisant d'entrain et d'ardeur avec les troupes voisines.

En dehors de cette citation collective, on peut signaler de nombreux actes de courage, de bravoure et de mépris du danger hautement reconnus par des citations
aux différents ordres. A noter entre autres la citation accompagnant la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur du capitaine Perrin, commandant la 22e compagnie :

Déjà blessé deux fois depuis le début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri. A l'attaque de 25 septembre 1915, a entraîné ses hommes jusqu'aux dernières tranchées allemandes, que trois de ses sections ont dépassées de plus d'un kilomètre. Après un combat de tranchées des plus violents, et n'ayant avec lui que 4 hommes, dont 2 blessés, a réussi à ramener 27 prisonniers allemands, dont 2 officiers.

Resté sur les positions conquises jusqu'au 27 septembre, à 13 heures, le régiment se porte en avant et s'établit dans les bois du nord de la route de Tahure à Souain où il reste jusqu'au 1er octobre. A cette date, il est relevé et se dirige vers Bussy-le-Château, puis sur les bivouacs aux environs de Mourmelon-le-Petit.
Le chef de bataillon **MARCHAND**, du 235e, appelé au commandement du 248e, rejoint à Bussy-le-Château.
Désigné pour occupé le secteur de la Source, à partir du 10 octobre, avec un bataillon en 1re ligne (6e) et un bataillon en 2e ligne (5e), le régiment subit le 19 octobre une attaque allemande par gaz asphyxiants. Le 6e bataillon, sous les ordres du commandant **LESUR**, malgré de lourdes pertes, maintient intégralement ses positions, mais à gauche des unités territoriales ayant lâché pied, les allemands pénètrent dans nos lignes. Ils en sont chassés par une contre-attaque exécutée dans l'après-midi. A la tombée de la nuit la situation était rétablie, mais nous avions à déplorer les pertes suivantes :

347 intoxiqués, dont beaucoup très gravement meurent dans les l'ambulances.
13 blessés.
2 tués.

Secteur des Marquises. - ***Entre Prunay et Auberive.***

A partir du 25 octobre, La 60e D. I. est rattachée au IIe corps de cavalerie qui doit occuper le front compris entre Prunay et Auberive. Le 248e est mis à la disposition de la 7e division de cavalerie et placé en réserve générale au bivouac de la Pyramide de Baconne où il reste jusqu'au 27 novembre. Le 28 novembre, occupation du secteur des Marquises par un bataillon (5e), le 6e bataillon et l'état-major du régiment sont cantonnés à Courmelois.

1916

Jusqu'au 13 juin 1916, le régiment tient le même secteur des Marquises et l'organise en collaboration avec les troupes de la 7e division de cavalerie. Le 12 juin 1916, par un ordre des plus élogieux, le général de Mitry adresse ses remerciements à toute la 60e division pour les efforts qu'elle a fournis pour la période de huit mois.

Le général Féraud, commandant la 7e division de cavalerie, adresse en particulier au 248e l'Ordre ci-après :

Ordre n° 49.

Au moment où le 248e RI va quitter le secteur des Marquises, le Général commandant la 7e D.C. adresse au lieutenant-colonel Marchand, à ses officiers et à ses hommes tous les remerciements pour le dévouement, le zèle, l'ardeur au travail, l'esprit de camaraderie qu'ils n'ont cessé de montrer pendant leur séjour aux tranchées. Leur initiative intelligente a permis de transformer un secteur ébauché en une véritable position fortifiée.
Le Général commandant la 4e D.C. souhaite à ce régiment d'élite toute la gloire qu'il ne manquera pas d'acquérir, sous l'impulsion d'un chef aussi convaincu qu'ardent.

P. O., le 13 juin 1916.
Le Général commandant la 7e D. C.,
Signé : Féraud.

A la date du 10 juin, le régiment est porté à trois bataillons par suite de l'affectation du 6e bataillon du 271e R. I. dissous. Ce bataillon devient le 4e bataillon du 248e et rejoint le régiment cantonné aux Grandes Loges et à Bouy après relève.
Le 23 juin, parti des Grandes Loges et Bouy en camions autos, le régiment cantonne alors à Révigny et Contrisson.
Le 24 juin, par suite de l'organisation d'un dépôt divisionnaire, les 16e, 20e et 24e compagnies sont détachées du régiment et les bataillons actifs restent constitués à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses.
Le 25 juin, départ des cantonnements ci-dessus et arrivée dans la région de Verdun. Le 4e bataillon, logé à la citadelle de Verdun, est rejoint le 27 juin par les 5e et 6e bataillons.

Verdun. - (25 juin). *Prise du fort de Thiaumont (1er juillet).*

Le 29 juin, Le lieutenant-colonel **MARCHAND** reçoit l'ordre d'attaquer et occuper l'ouvrage de Thiaumont avec deux bataillons.
L'état-major du régiment, les 4e et 5e bataillons quittent la citadelle de Verdun le 29 juin à la tombée de la nuit, et se dirigent vers les emplacements d'où doivent partir les unités d'attaque. Aux prix de grosses difficultés et après une marche pénible sur les routes encombrées et dans un terrain bouleversé par les obus, les bataillons n'arrivent à proximité de leurs emplacements qu'au petit jour. La préparation de notre artillerie provoque la riposte de l'artillerie ennemie et avant qu'elles aient pu gagner les points prévus, les compagnies avaient subi de lourdes pertes. Plusieurs officiers tués et blessés, les hommes dispersés dans les trous d'obus, la transmission des ordres devenant impossible par suite de la violence du bombardement, telles étaient les conditions défavorables dans lesquelles la préparation à l'attaque avait lieu.
Néanmoins à 10 heures, heure fixée pour l'attaque, des petits groupes, sans liaison possible entre eux, se portent bravement à l'assaut de l'ouvrage dont l'aspect se confond avec celui du terrain environnant. A peine si on remarque encore un vague relief et quelques vestiges de blocs de ciment donnant l'impression que toute cette partie du terrain a été bouleversé par quelque formidable tremblement de terre.

Les groupes disparaissent dans les trous d'obus et bientôt on a l'impression que tous ces braves sont irrémédiablement perdus, engloutis dans ce chaos indescriptible. L'artillerie continue son œuvre de dévastation ; les mitrailleuses entrant en action fauchent tous ceux qui apparaissent.
Aucun renseignement ne parvient, il est matériellement impossible de suivre la progression de l'attaque. Les unités sont obligées d'attendre la nuit pour rendre compte de leur situation et faire connaître qu'elles n'ont pu atteindre l'objectif.
Restés sur leurs positions, les survivants, au cours de la nuit, arrêtent plusieurs contre-attaques ennemies et livrent d'incessants combats à la grenade.
Le compte rendu sur les événements de la journée et sur la situation critique des éléments engagés ayant été adressé au commandement, ce dernier adresse au colonel **Marchand** l'ordre d'attaquer à nouveau le 1er juillet, à 10 heures, d'atteindre coûte que coûte l'ouvrage de Thiaumont et de s'y établir.
Ce qui reste des unités est regroupé avant le jour, et les ordres de détail en vue de la reprise de l'opération sont donnés aussi minutieusement que le permet la situation.
Comme la veille après une intense préparation d'artillerie, les groupes se portent à l'attaque à 10 heures précises. Jusqu'à 14 heures, le colonel reste sans renseignements sur la progression de l'attaque, aucun des agents de liaison envoyés de part et d'autre n'ayant pu assurer sa mission.
Ce n'est que grâce aux observateurs en avions que le commandement apprend la prise de l'ouvrage par nos troupes et leur adresse ses félicitations.
Le sous-lieutenant **LETACONNOUX**, qui a dépassé l'ouvrage avec ce qui reste de sa compagnie, s'organise à l'est en se ménageant des vues sur la pente qui descend vers Fleury.
Au cours de la nuit du 1er au 2 juillet, les Allemands prononcent plusieurs contre- attaques à la grenade mais n'arrivent pas à déloger nos hommes dont la ténacité est admirable.
Relevés dans la nuit du 3 au 4 juillet, les éléments restants sont regroupés au sud-ouest de Froide-Terre d'où ils gagnent le village de Souhesme-la-Grande dans la nuit du 5 au 6.
Les attaques exécutées sur l'ouvrage de Thiaumont firent l'objet de communiqués officiels et d'articles de presse très élogieux classant ce fait d'armes parmi les plus beaux de toute la campagne. Eloges chèrement payés : 24 officiers sur 30 et 842 hommes tués, blessés ou disparus.
Le 6e bataillon ne participant pas à cette attaque quitte la citadelle de Verdun dans la nuit du 30 juin au 1er juillet pour occuper jusqu'au 12 juillet un secteur au nord du bois des Trois-Cornes à la lisière ouest du bois de Nawe.
Bien que n'ayant pas exécuté d'actions offensives, ce bataillon, constamment soumis à des bombardements extrêmement violents et repoussant journellement des attaques à la grenade, subit également de grosses pertes : 3 officiers et 42 soldats tués, 137 blessés ou disparus.
A la suite de ces combats le régiment fait l'objet de la citation suivante : Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 248e Régiment d'Infanterie.

Sous le commandement du lieutenant-colonel Marchand, s'est remarquablement conduit pendant la période du 28 juin au 9 juillet 1916, enlevant dans un superbe élan une position ennemie puissamment défendue, conservant jusqu'au dernier jour un moral élevé, malgré ses pertes et le violent bombardement auquel il était soumis d'une façon continue.

Le général commandant la 2e Armée
Signé *: Nivelle*

Jusqu'au 18 juillet, les bataillons sont cantonnés au nord-est de Wassy (E.M. et 5e bataillon Avrainville, 4e bataillon à Troisfontaines et 6e bataillon à La Neuville).

A cette date, le régiment s'embarque en gare de Chevillon et va cantonner à Vadenay qu'il quitte le 21 juillet pour prendre un secteur entre Maisons de Champagne et la Butte du Mesnil où il reste jusqu'au 28 août.
Du 28 août au 10 septembre, occupation d'un secteur à l'est de Tahure.

Tranchées de Tahure (septembre 1916 – avril 1917).

Du 10 septembre au 28 avril 1917, occupation du secteur compris entre la cote 193 et Tahure.
Pendant ces séjours dans ces différents secteurs le régiment poursuit sans relâche l'organisation des tranchées et déjoue plusieurs tentatives d'incursion dans nos lignes par l'ennemi.
Un groupe franc, composé de grenadiers d'élite et de volontaires spécialement entraînés, exécute plusieurs coups de main sur les lignes allemandes et ramène des prisonniers, notamment les 29 décembre 1916 et 1er mars 1917.

1917

Plusieurs sous-officiers et soldats se distinguent dans ce genre d'opération et font l'objet de décorations et citations en récompense de leur bravoure.

Entre autres : **l'adjudant POILBOUT** (**Alexandre**), de la 18e compagnie, qui reçoit le Médaille militaire avec le motif ci-après :

Excellent sous-officier, énergique et brave. A organisé un coup de main avec un soin et une conscience remarquables, dirigeant personnellement les reconnaissances du réseau à détruire, circulant à découvert sous le bombardement pour veiller à tous les préparatifs de l'opération. A été blessé sur le parapet de la tranchée allemande en dirigeant l'exécution de sa mission, dans la nuit du 29 au 30 décembre 1916. Déjà cité à l'Ordre et deux fois blessé.
Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Le sergent Le NESTOUR (Yves-Marie), cité à l'Ordre de l'Armée :

Brave sous-officier. Volontaire pour les missions périlleuses. Chargé dans un coup de main, pendant la nuit du 29 au 30 décembre 1916, de barrer un carrefour de boyaux dans les tranchées allemandes, a rempli sa mission avec un seul homme, les autres ayant été blessés.
A tué deux allemands dans la tranchée, dont un sous-officier ; a couvert la retraite du groupe en lançant toutes ses grenades.

Le 15 février 1917, à la suite d'une action allemande vers la Butte de Mesnil, le 4e bataillon alors en réserve de C.A. est alerté et reçoit l'ordre de se porter à Laval, puis à la ferme de Beauséjour. Au cours de cette mission, ce bataillon subit un bombardement par obus suffocants qui lui occasionne les pertes ci-après: 2 blessés, 16 intoxiqués ; il rentre à son bivouac le 17 février.

Le général commandant la 119e brigade adresse ses félicitations par l'Ordre général n° 63, ainsi conçu :

« Les 15 et 16 février 1917, les 14e et 15e compagnies, la C.M. 4 du 247e R.I., les 13e et 14e compagnies, la C.M. 4 du 248e RI, sous les ordres des chefs de bataillons **DESSAULT**, du 247e (chef de groupe), et **LEMAIRE**, du 248e , envoyés dans une région soumise à de violents barrages d'obus lacrymogènes, ont dû pour remplir leur mission marcher pendant quatre heures dans une nappe gazeuse.
« Fidèle aux traditions de bravoure des 247e et 248e , le groupe s'est vaillamment comporté et a

prouvé une fois de plus la solidité des troupes de la 119e brigade.
« A tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, le général de brigade adresse ses félicitations.

P. C., le 21 février 1917.

Le général commandant la 119e brigade
Signé : Jacquier.

Le 6 mai 1917, après plusieurs jours de repos passés à Bussy-le-Château, le régiment occupe une partie du front à l'est d'Auberive, secteur récemment enlevé à l'ennemi et encore marqué par les combats qui s'y sont déroulés.
Tout est à faire si l'on veut enlever aux Allemands la possibilité de reprendre le terrain qu'ils ont perdu.
Boyaux de communication, tranchées, défenses et accessoires sont à créer, le 248e se met courageusement à l'œuvre et chaque jour apporte une amélioration marquée des organisations.
L'ennemi s'acharne à démolir les travaux par des bombardements continus et d'une violence inouïe. Il tente plusieurs coups de main ayant pour but évident de réoccuper certains points de notre ligne et de s'y maintenir, mais la vigilance et l'activité du régiment déjoue ses projets en lui infligeant des pertes sensibles. Plusieurs morts et blessés dont un officier restent entre nos mains au cours de ces opérations.
Le 24 juin, une incursion d'un groupe spécial dans les lignes ennemies permet de ramener six prisonniers.
A la relève du régiment, le 27 juin, le bilan de nos pertes pendant ce séjour particulièrement pénible se décompose de la façon suivante :
46 tués, 200 blessés, 57 disparus.

Du 28 juin au 1er juillet, cantonnements à la Veuve et Récy.
Le 13 juillet, le 248e, embarqué à Saint-Hillaire-au-Temple, arrive à Bar-sur-Aube et cantonne dans les localités ci-après : E.-M. et 6e bataillon à Bayel ; 4e bataillon à Fontaine; 5e bataillon à Baroville jusqu'au 31 juillet. A cette date les bataillons quittent les cantonnements et se rendent à Brienne-le-Château pour être embarqués le 1er août à destination de Saint-Hillaire-au-Temple d'où ils rejoignent Mourmelon-le-Petit et le bivouac de la Pyramide de Baconnes.

Le Mont Cornillet (2 août – 25 septembre 1917).

A partir du 2 août le régiment occupe le secteur du Mont-Cornillet d'où les Allemands avaient été chassés à la suite des opérations commencées le 17 avril et poursuivies presque sans relâche jusqu'à ce jour.
La situation occupée par le régiment est des plus délicate : le secteur, bouleversé par les bombardements antérieurs, dépourvu d'abris et de boyaux de communication, est constamment soumis aux feux de l'ennemi qui n'a pas renoncé à prendre le sommet du Cornillet et s'applique à interdire tous travaux d'organisation.
Le 10 août, à 19 heures 30, les Allemands commencent subitement un violent bombardement de nos premières lignes par obus de tous calibres sur tout le front occupé par le régiment. Les tranchées sont bouleversées, nivelées et les défenseurs mis hors de combat. La 22e compagnie occupant le sous-quartier du centre, a particulièrement souffert et au moment où l'attaque ennemie se déclenche, il ne reste plus qu'une trentaine d'hommes qui ont pu se maintenir dans la tranchée de soutien. Les Allemands pénètrent dans notre première ligne et s'y organisent.
Une contre-attaque exécutée par les grenadiers d'élite du bataillon et deux sections de la compagnie de réserve réussit à réduire l'emprise de l'ennemi, mais malgré tous ses efforts

ne parvient pas à le chasser d'une partie de la tranchée perdue.
Une nouvelle contre-attaque est préparée pour la nuit du 11 au 12, mais les Allemands semblent s'y attendre et entretiennent un tir continu d'artillerie et de mitrailleuses pendant toute la nuit. Nos grenadiers et les unités chargées de déloger l'ennemi tentent à plusieurs reprises d'atteindre la tranchée qu'il occupe, mais la densité du feu et les barrages de grenades rendent toute progression impossible.
Pour empêcher l'ennemi d'exploiter son succès, les unités commencent à se retrancher en reliant les trous d'obus et la journée du 12 se passe dans un calme relatif.
Une troisième contre-attaque, comprenant ce qui reste des grenadiers d'élite, deux sections de la 19e compagnie, les pionniers du régiment et une section de mitrailleuses, doit tenter à nouveau, le 13, à 19 heures 15, de reprendre le terrain perdu. La préparation d'artillerie s'exécute, mais la position occupée par les Allemands située exactement au nord et dans l'axe du Cornillet ne peut être efficacement battue et les occupants conservent tous leurs moyens d'action.
Néanmoins, au signal convenu, le détachement de contre-attaque se porte dans la direction de l'objectif ; pris instantanément sous un violent barrage d'artillerie, il est arrêté en même temps par les rafales de mitrailleuses et un barrage de grenades.
Un combat à la grenade s'engage et dure, très vif, pendant 50 minutes, mais malgré les efforts de tous il n'est pas possible au groupe d'attaque d'atteindre l'objectif.
Une fois de plus se sont affirmés au cours de ces rudes journées les hautes qualités morales des gradés et soldats du 248e. L'ennemi s'est heurté à leur volonté de ne pas le laisser élargir un succès qu'il escomptait plus complet si on considère les moyens mis en œuvre.
De grosses pertes sont à enregistrer :

Tués : 1 officier et 57 hommes de troupe.
Blessés : 3 officiers et 193 hommes de troupe.
Disparus : 45 hommes de troupe.

Ces chiffres comprennent presque la totalité des pelotons de grenadiers d'élite dont l'attitude au cours de ces combats fut au-dessus de tout éloge.

A signaler en particulier :

Le soldat JACQUEMIN (Henri), cité à l'ordre de l'armée dans les termes ci-aprés :

Grenadier d'élite. Modèle de bravoure. Le 11 août 1917, a combattu pendant vingt- quatre heures sans prendre un instant de repos. Enseveli par l'éclatement d'un obus, a pu être dégagé et a refusé de se rendre au poste de secours. (Déjà cité à l'ordre de l'armée).

A l'ordre de la Division, Le sergent ROCHARD (Guillaume) :

Chef du peloton des grenadiers d'élite. A été mortellement frappé, le 11 août 1917, en s'acharnant à reconquérir à la grenade un élément de tranchée. A donné en cette circonstance le plus bel exemple de courage, d'énergie et d'absolu mépris du danger. Sous-officier de tout premier ordre. (Déjà cité à l'ordre du Régiment).

Jusqu'à la fin du séjour dans ce secteur (25 septembre) le régiment fournit une somme considérable de travail et arrive à doter cette partie importante du front d'une organisation telle que toute tentative de l'ennemi en vue de la reprendre sera vaine.
Cette conviction nous donne à tous la légitime satisfaction de penser que les tombes de nos braves camarades tombés au champ d'honneur ne seront jamais foulées par l'envahisseur.
Relevé du secteur du Mont-Cornillet, le régiment est envoyé au repos dans la région

Ancestrami

entre Châlons-sur-Marne et Epernay : il occupe, du 25 septembre au 28 septembre, les cantonnements de Condé-sur-Marne et Tours-sur-Marne, puis jusqu'au 14 octobre ceux de Juvigny et Vraux, à 10 kilomètres à l'ouest de Châlons- sur-Marne.
A cette date, La 66e D. I. passe de la IVe armée à l'armée de Verdun (IIe). Le 248e quitte ses cantonnements de repos en camions automobiles et débarque le même jour à proximité de Verdun. Dés le lendemain les bataillons sont acheminés vers un secteur déjà tristement célèbre et auquel l'histoire de la guerre réservera des pages de gloire chèrement payées par tous les régiments qui s'y sont succédés à partir de la furieuse offensive allemande du 21 février 1916.

Bezonveaux, Caurières, Bois-le-chaume (octobre 1917).

Les noms de Bezonveaux, Cauriéres, et Bois-le-Chaume retentiront longtemps dans toute la France comme un glas funèbre à la mémoire de tous les braves tombés dans cette région en contribuant à endiguer et à refouler le flot de l'envahisseur.
Du 17 au 31 octobre, période d'occupation effective de ce secteur par le régiment, le 248e subit chaque jour des attaques et des bombardements d'une violence extrême.
Deux journées furent particulièrement dures et méritent une mention spéciale, car elles consacrent une fois de plus les hautes qualités d'endurance, de discipline et de dévouement qui caractérisent nos hommes.
Le 25 octobre, dés 6 heures, le sous-secteur occupé par le régiment est soumis à un vif bombardement auquel succède, au bout de quelques minutes, un mouvement offensif des Allemands se portant à l'assaut de nos tranchées de première ligne.
Accueillis par des feux de mitrailleuses et des barrages de grenades, ils doivent refluer dans leurs lignes en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.
A 7 heures 20, nouvelle attaque plus importante, accompagnée d'un bombardement ininterrompu par obus de gros calibres, rendant toutes communications impossibles. La plupart des hommes sont hors de combat et les Allemands réussissent cette fois à prendre pied dans une de nos tranchées. Ils s'y maintiennent en y exécutant continuellement des tirs d'artillerie et des feux de mitrailleuses empêchant toutes progressions possibles des éléments de contre- attaque.
Pour parer avant tout à une nouvelle tentative d'avance de l'ennemi, on organise le terrain en tenant les Allemands à distance par des barrages de F.M. et de V.B. Nos pertes pour cette seule journée sont sévères, elles comportent : tués, 15 hommes de troupes ; blessés, 2 officiers et 31 hommes de troupes ; disparus, 2 officiers et 39 hommes de troupes.
Les 26, 27, 28 octobre, en dehors d'un bombardement ininterrompu qui nous cause sans cesse de grosses pertes, aucune action d'infanterie n'est à enregistrer.
Le 29, à 5 heures 40, l'artillerie allemande ouvre subitement sur nos premières lignes et sur nos arrières un tir très violent ne laissant aucun doute sur l'imminence d'une grosse attaque.
A 6 heures 10, le tir s'allonge ; en même temps des rafales de mitrailleuses balaient toutes nos positions et l'infanterie ennemis attaque en force sur presque tout le front du sous-secteur. Des groupes importants pénètrent dans nos lignes et occupent plusieurs îlots de résistance dont les défenseurs avaient été anéantis par le bombardement.
Une contre-attaque immédiate menée avec vigueur par la 15e compagnie réussit après une lutte acharnée à rejeter l'ennemi d'une partie du terrain envahi. La 14e compagnie et les grenadiers du 4e bataillon, ayant pour mission d'appuyer la contre-attaque en la prolongeant vers la gauche, réussissaient, malgré de lourdes pertes, à rejeter complètement l'ennemi des lignes tenues par le 4e bataillon.
Dix prisonniers et trois mitrailleuses restaient entre nos mains.
Dans la partie gauche du sous-secteur, occupée par le 6e bataillon, la situation était plus critique ; la 22e compagnie réduite à quelques hommes, isolés des unités voisines, les 21e et 23e compagnies également très éprouvées n'avaient pu empêcher l'ennemi de s'emparer de

plusieurs points importants de notre ligne.
Une contre-attaque exécutée par la 17e compagnie, en réserve de quartier, parvenait à chasser les Allemands d'un de ses points et à se maintenir sur la position reconquise pendant que les opérations de contre-attaque se développaient d'autre part au prix de très grandes difficultés.
Durant toute la journée, une pression continue était exercée sur les positions occupées par l'ennemi et nos groupes s'efforçaient de se relier entre eux.
Une contre-attaque, comprenant des éléments moins éprouvés, lancée à 22 heures 30, réussit à gagner du terrain sur sa gauche et à rétablir la liaison entre les différentes unités.
Un bataillon du 225e R. I. et deux compagnies du 202e R. I. apportèrent en cette circonstance un précieux concours.
En participant à la contre-attaque avec un entrain remarquable, ils ont montré l'esprit de camaraderie et de dévouement à la cause commune dont sont animés tous les soldats de France.
Les prisonniers faits le matin ont déclaré que cette attaque avait été effectuée par un bataillon de grenadiers de la Garde impériale spécialement entraîné et arrivé la nuit précédente en camions autos.
Malgré la valeur réputée de cette troupe, l'attaque avait été brisée grâce à la ténacité et au courage exemplaire des hommes.
L'avance réalisée, en partie réduite par nos contre-attaques, était due surtout à la puissance des moyens matériels utilisés par les Allemands.
De très grosses pertes marquaient cette journée ; le 6e bataillon avait particulièrement souffert ; les chiffres ci-après par leur brutale éloquence, donnent une idée de l'acharnement de la lutte :

Tués : officiers, 2 ; troupe, 34.
Blessés : officiers, 3 ; troupe, 68.
Disparus : officiers, 3 ; troupe, 196.

Le chiffre des disparus comprend les tués et blessés restés dans la partie de terrain occupé par l'ennemi.
Le 248e RI par sa superbe résistance venait d'ajouter à son histoire une nouvelle page glorieuse écrite du sang de tous les braves tombés dans l'accomplissement de leur devoir.
Parmi les récompenses accordées par les chefs des différents échelons, quelques citations sont à reproduire dans ce résumé ; les noms de ceux qui se sont particulièrement distingués devant servir à transmettre aux jeunes les traditions de bravoure de leurs aînés.
.
Le *4e bataillon* est cité à l'ordre de l'Armée dans les termes ci-après:

Sous les ordres du commandant Lemaire, en ligne depuis onze jours dans un secteur des plus pénibles ; assailli par des troupes fraîches, entraînées en vue de cette attaque, a grâce à des contre-attaques instantanées et vigoureuses, à l'esprit de décision du chef de bataillon et à l'intrépidité de tous, maintenu intégralement ses positions, fait des prisonniers et pris trois mitrailleuses.

La *17e compagnie* est citée à l'ordre du Corps d'Armée :

Sous le commandement du lieutenant Gouache, le 29 octobre 1917, l'ennemi ayant réussi, à la suite d'une attaque puissamment montée, faite par une troupe d'élite utilisant des flammeswerfer à occuper un élément de notre première ligne, a exécuté brillamment une contre-attaque énergique et réussi, après une lutte acharnée, à réoccuper le point qu'elle avait pour objectif. A fait subir à l'ennemi des pertes sévères, attestées par les nombreux cadavres restés dans nos lignes.

Ancestramil

Le sous-lieutenant ROUL (François) est cité à l'Ordre de l'Armée :

Pendant l'attaque du 29 octobre 1917, a enlevé superbement son peloton de grenadiers d'élite pour une contre-attaque, traversant un barrage des plus violents. Mortellement blessé, a crié en tombant à ses grenadiers : « En avant, les gars, jusqu'à la mort ! », électrisant ses hommes qui rejetèrent l'ennemi d'une partie barricadée de la tranchée où il était déjà installé. S'était déjà distingué pendant l'attaque du 25 octobre 1917, en construisant une barricade en avant de notre première ligne sous un violent bombardement et un tir ininterrompu de mitrailleuses, luttant ensuite avec acharnement pour la défendre.

Le soldat Le SCLOTOUR (Jean-Baptiste) de la 6ecompagnie de mitrailleuses, reçoit la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme avec la citation suivante :

Soldat d'élite d'un courage superbe et d'un sang-froid remarquable. Faisant partie, le 29 octobre 1917, d'une section de mitrailleuses violemment attaquée par l'ennemi, a combattu avec acharnement, faisant l'admiration de ses camarades par son intrépidité et son énergie. Quoique blessé, a continué la lutte, entraînant ses camarades à la contre-attaque avec une ardeur magnifique et un absolu mépris du danger.

D'autres traits de bravoure et de dévouement seraient à citer, tous, officiers, gradés et soldats ayant superbement accompli leur devoir pendant ces pénibles journées.
Les pertes totales subies pendant le séjour du régiment dans le secteur du Bois-le-Chaume sont résumées ci-dessous :

Tués : officiers, 2 ; troupe, 96.
Blessés (ou intoxiqués): officiers, 6 (dont 2 sont morts à l'ambulance) ; troupe, 380.
Disparus : officiers, 5 ; troupe 265.

Le 30 octobre au matin, ce qui restait du 6e bataillon est relevé, le 5e bataillon quitte les lignes le 30 au soir et le 4e bataillon est également relevé le 31 au soir.
Jusqu'au 5 novembre les bataillons occupent des camps aménagés à l'arrière, qu'ils quittent ensuite pour ce rendre à Dugny (4e et 5e) et Belrupt (6e).
Le 12 novembre tout le régiment est transporté en camions autos dans la région du nord de Vitry-le-François et occupe les cantonnements suivants :

E.-M. et 4e bataillon à Bassuet.
5e et 6e bataillons à Bassu.

Le 20 novembre, Le 4e bataillon du 296e R. I. qui vient d'être dissous est affecté au 248e R. I. et réparti dans les trois bataillons qui sont ainsi recomplétés.
Le 5 décembre, le régiment est dirigé sur un secteur de l'Argonne ; il occupe jusqu'au 23 décembre la partie du front située à l'est du Four de Paris. A cette date il passe en réserve de corps d'armée et cantonne dans la région à l'est et à 10 kilomètres de Sainte-Ménehould.
C'est dans cette situation que se termine l'année 1917, au cours de laquelle le 248e R. I. a supporté de rudes épreuves. Les étapes successives de Tahure, Auberive, Mont-Cornillet, Bois-le-Chaume ont été glorieuses, mais à quel prix !

1918

Période de tranchées (secteur calme).

Période du 3 janvier 1918 au 13 mai 1918. – Le 3 janvier 1918, le 248e R. I. fait mouvement et se porte :

E.-M. et C.H.R., le Neufour;
5e bataillon : camp du Confluent, La Chaleade;
6e bataillon : camps Moissonier et Peyron-Lasserre;

Le 6 janvier, le 4e bataillon, cantonné au camp de la Noue, occupe :

Le camp Monhoven : 1er peloton et E.M.
Camp Leinhardt : compagnie de mitrailleuses,
Camp Bourdelois : 1re compagnie,
Village du Claon : un peloton.

Les 8 et 9 janvier, le 248e R. I. relève le 225e dans le sous-secteur Argonne est. Le 8, le 5e bataillon du 248e relève le 4e du 225e dans le C.R. la Fille-Morte
Le 9, le 6e bataillon du 248e relève le 6e bataillon du 225e dans le C.R. Cheppe.
Le 4e bataillon du 248e relève le 5e bataillon dans la position de soutien. Secteur calme. Le régiment effectue des travaux.

6 et 7 février 1918. - le 248e est relevé du secteur Argonne est par le 202e R. I.
Le 6, relève du bataillon **PERRIN** (C.R. Fille-Morte) par le bataillon Commailleau du 202e.
Le 7, relève du bataillon **Le MARROIS** (C.R. Cheppe) par le bataillon **MAVEL**.
Le 7, relève du bataillon **LEMAIRE** (position soutien) par le bataillon **DE SALLES DE HYS.**
Après relève, le 248e R. I. cantonne : E.-M. et C.H.R. : Le Neufour

Bataillon **PERRIN** : camps Moissonnier et Peyron
Bataillon **Le MARROIS** : camps du confluent, de la Basse-Chevrie, Roop.
Bataillon **LEMAIRE** : camps Monhoven, Bourdelois, Lenhardt, la Grange-aux-Bois.

Le régiment effectue des travaux de terrassement.
Les 22 et 23 février le 248e relève le 225e dans le sous-secteur de Argonne ouest. Le 22, 4e bataillon au C.R. Courte-Chasse ; le 6e bataillon au C.R. Soutien.
Le 23, 5e bataillon au C.R. Châlet.
Secteur calme, le régiment continue à améliorer et à créer de nouvelles lignes de défense.
Les 21 et 22 mars, relève de la 66e division. Le 248e est relevé par le 98e. 21 mars, relève du 5e bataillon et du 6e bataillon.
22 mars, relève du 4e bataillon.

Après relève, le 248e se rend dans les cantonnements suivants :
E.-M. et C.H.R. : Dubiefville
5e bataillon : Les Sonades, les Islettes, Contrôlerie
4e bataillon : camp de Monhoven, Canard, Lindner
6e bataillon : Dubiefville, Souniat.

Le 28 mars, La 60e division fait mouvement vers l'ouest, le 248e quitte ses cantonnements à six heures du matin et par ses propres moyens va cantonner :

E.-M. et 4e bataillon : Donmartin-la-Planchette.
6e bataillon : Auve.
5e bataillon : Saint-Mard-sur-Auve.

Le 29 il fait étape sur Saint-Hillaire-au-Temple et Cuperly par l'itinéraire Saint-Rémy-sur-Bussy-la-Cheppe.
Le 31 mars, à 17 heures, le 248e RI est embarqué en camions automobiles. Le 3 avril, on le retrouve à Blincourt, Choisy-la-Victoire, Avrigny.
Le 4 avril, à la Patinerie, Montplaisir, Rémy.
Le 5 au bois de Montgerain, on évite les villages bombardés par les avions et les pièces à longues portées.
Le 13 avril, le régiment fait mouvement et va cantonner à Brunvillers-Lamothe. Certaines parties de l'itinéraire sont vues par l'ennemi, des précautions sont prises pour le passage des points dangereux.
Le 248e stationne dans ces cantonnements jusqu'au 4 mai, date à laquelle il va occuper les cantonnements :

E.-M. et C.H.R.,
4e , 6e bataillon : Ansauvillers
5e bataillon : Gannes
T.C.2 : Wavignies.

Mesnil-Saint-Georges (13 mai).

Dans la nuit du 13 au 14 mai, il va relever le 225e dans le sous-secteur de Mesnil- Saint-Georges.

7 juin au 9 août. - Le régiment occupait depuis le 13 mai le sous-secteur de Mesnil- Saint-Georges.
Le commandement, craignant une attaque, donna l'ordre au 248e R. I. de chercher
à faire des prisonniers. Cette mission fut confiée à la 15e compagnie, commandée par le capitaine **GUILLAUT**. L'objectif choisi était constitué par la tranchée de l'Aconit qui couvrait Mesnil-Saint-Georges. Ordre était donné de pousser jusqu'à ce que le résultat soit obtenu.
L'opération fut exécutée dans la nuit du 7 au 8 juin. Elle fut brillamment conduite. Sous l'énergique impulsion du capitaine **GUILLAUT**, la 15e compagnie, trouvant le premier objectif inoccupé, poussa hardiment jusqu'à Mesnil-Saint-Georges et réussit à capturer deux mitrailleurs allemands qui étaient loin de s'attendre à une aussi audacieuse tentative à 1000 mètres en avant de nos premières lignes.
La rapidité avec laquelle ce coup de main avait été exécuté, sans appui d'artillerie, avait surpris l'ennemi au point que le détachement put rentrer sans perte dans nos lignes.
Les renseignements donnés par les prisonniers ne laissaient point supposer de la part de l'ennemi aucune intention offensive.
Le secret était bien gardé.

Attaque allemande du 9 juin. – Le 9 juin en effet, vers 7 heures, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands attaquèrent sur le front Le Monchel, cote 98, le régiment voisin dont les éléments d'avant-postes durent se replier sous la poussée allemande, laissant le flanc droit du 248e R. I. complètement découvert.
Dans ce trou brusquement ouvert à la soudure des deux régiments l'ennemi s'engouffre, submergeant d'abord les éléments de soutien de notre première ligne qui, un instant, refluent légèrement vers le PC du commandant de compagnie (18e compagnie, capitaine **Le PEILLET**) ; les Allemands franchissent la route Abbemont-le-Monchel.
Une contre-attaque immédiate de la section du sous-lieutenant Souquet-Basiège refoule l'assaillant au-delà de la route d'Abbemont.
Pendant ce temps, l'adjudant **POILBOUT** et quelques grenadiers réoccupaient leur

ancienne position et poussaient même au delà dans la tranchée occupée précédemment par les éléments du régiment de droite que la poussée allemande avait contraint de reculer.
Une nouvelle attaque ennemie très vive fonce sur les grenadiers de l'adjudant **POILBOUT**, mais elle est repoussée avec des pertes sévères.
Toutefois, en raison de la faiblesse de l'effectif, le capitaine **Le PEILLET**, jugeant qu'il n'est pas possible de se maintenir dans les tranchées voisines, que dans un superbe élan nos grenadiers ont conquises de haute lutte, donne l'ordre de ramener les éléments de droite de la compagnie jusqu'à la cote 98.
A 9 heures, la compagnie **Le PEILLET** occupait tout son ancien secteur, plus une centaine de mètres à l'est de l'ancien point de liaison avec le régiment voisin.
Vers 10 heures, les Allemands, n'ayant pu progresser par la tranchée, font une nouvelle tentative vers la plaine, mais inutilement. Nos hommes auront le dernier mot et le calme se rétablit jusqu'à 16 heures 30.
Cependant, résolu à en finir avec la poignée de braves qui, malgré leur situation critique, le tenait depuis le matin en échec, l'ennemi amène des minen dans le « bosquet » et, de 16 heures 30 à 17 heures 10, il écrase nos lignes sous les rafales d'une artillerie puissante, puis il déclenche à 17 heures 10 une nouvelle attaque entre le saillant du bois Pernisse et la cote 80.
Un fusil-mitrailleur placé au sud-ouest de cette cote empêche les Allemands de progresser à la lisière du bois, mais ceux-ci pénètrent nombreux par le saillant, envahissent de nouveau la tranchée de première ligne.
C'est alors que la section de l'adjudant **TRIPAULT** contre-attaque à son tour et réussit à rétablir intégralement nos lignes. Les pertes allemandes au cours de ce nouvel engagement sont considérables.
La compagnie **Le PEILLET** avait donc, dans la journée, supporté le choc de forces allemandes imposantes. Complètement découverte à droite, attaquée par trois fois, elle avait réussi, grâce à la bravoure et à la valeur de ses grenadiers, au bon moral et au dévouement de tous, à l'énergie de son commandant de compagnie et de ses chefs de section, à imposer ses volontés à un ennemi très supérieur et à assurer l'inviolabilité de son front, fait des prisonniers et ramené des mitrailleuses.
Grâce à un ravitaillement incessant, cette compagnie a pu tirer plus de trente mille cartouches et lancer près de quatre mille grenades.
A la suite de cette affaire, la compagnie **Le PEILLET** a obtenu la belle citation à l'Ordre de la Division :

Le 9 juin au matin, menacée sur son flanc droit par des forces importantes qui avaient réussi à pénétrer dans nos lignes, a maintenu intégralement sa position. Sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine Le Peillet, a arrêté toute la journée par des contre-attaques vigoureuses à la grenade toute progression de l'ennemi et, le soir, a brisé par ses feux une nouvelle tentative de l'adversaire menée directement sur son front.

Après cette affaire et à la suite de nouveaux ordres, la réorganisation du secteur se poursuit sur de nouvelles bases, les troupes fournissent un effort considérable et soutenu dans l'exécution des travaux de défense dont la ruée générale allemande venait de démontrer l'impérieuse nécessité.
Cependant il fallait encore fournir au commandement les renseignements dont il avait besoin plus que jamais ; c'est alors que les patrouilles, embuscades, coups de main contre un ennemi en éveil, souvent agressif, furent faits presque chaque nuit.
Dans la nuit du 21 au 22 juillet, une attaque fut menée sur la première ligne allemande, dans la région sud-ouest du Bosquet, par trois groupes de grenadiers d'élite appuyés par la compagnie **MORVAN**. Elle permit de ramener deux prisonniers ; un grand nombre d'Allemands qui refusaient de se rendre avaient été tués dans leurs lignes.

2 et 3 août. - Le régiment, en liaison avec le 202^{e} R. I., tente une progression dans la région

de Mesnil-Saint-Geoges dont il réussit à s'emparer et qu'il put même dépasser. Il ne fut cependant pas possible, en dépit de tous les efforts, de pousser au delà de la cote 97 que les Allemands tenaient fortement avec de l'infanterie et des mitrailleuses.

5 août. - Le régiment relève cinq bataillons de la 166e D. I. (171e et 294e) dans les secteurs de Villers-Tournelle et du bois de Villers. Les mouvements de relève exécutés sous la pluie furent particulièrement pénibles.

Prise du Bois du Butor (6 août).

Le 6 août, à 18 h 30, la 15e compagnie attaque le bois du Butor dont elle a reçu la mission de s'emparer. L'opération est exécutée dans les conditions suivantes :
A l'heure (18 h 30), deux sections de la 15e compagnie quittent leurs emplacements de départ (lisière nord du bois des Voyeux) et se portent par le ravin jusqu'à la tranchée allemande sud-ouest du bois du Butor. Elles trouvent cette tranchée inoccupée et pénètrent dans le bois. Les deux sections déployées en tirailleurs procèdent à la reconnaissance du bois, transformé par les récentes pluies en véritable marécage, et gagnent la lisière nord-est.
La section de droite détache un poste sur la chaussée Fontaine-Courtemanche, au tournant du chemin.
L'artillerie ennemie réagit fortement par canon de 77 sur la lisière nord-est, par minen en avant de cette lisière et par canon de 150 sur la lisière sud-ouest, engageant ainsi complètement le bois.
Les deux sections s'organisent dans les trous d'obus au moyen d'outils allemands trouvés sur place pour y attendre un ralentissement du tir ennemi qui se produit vers 19 heures, heure à laquelle le sous-lieutenant Gourlot part avec une patrouille vers Courtemanche en longeant la chaussée. Cette patrouille est accueillie par des tirs de mitrailleuses semblant parvenir de la gauche, directement de Framicourt.
Vers 19 h 15, l'artillerie ennemi reporte son tir vers la droite et fait barrage devant les lisières ouest de Courtemanche, barrant ainsi la vallée et rendant impossible tout mouvement en avant de la patrouille de la 15e vers Courtemanche.
Pendant ce temps, le lieutenant **TOMBREL**, commandant la Compagnie de mitrailleuses, placé avec trois sections de mitrailleuses à la pointe nord-est du bois des Voyeux, avec pour mission de couvrir le flanc droit de l'attaque, ouvre le feu sur des mitrailleuses ennemies qui se révèlent sur les lisières Courtemanche et en avant de la ferme de Forestel. Il semble toutefois que le tir de ces mitrailleuses provenait plutôt de Courtemanche en raison de la rasance du tir, ce qui tendrait à prouver que les mitrailleuses étaient au bas des pentes et non sur les hauteurs. La concentration du tir de six pièces sur Courtemanche réduisit au silence les mitrailleuses ennemies.
A 19 heures, le tir de l'artillerie ennemie se porte sur les arrières (bois des Boyeux et tranchée de Brême) le lieutenant Ledan en profite pour porter en avant le gros de
sa compagnie qu'il pousse à la lisière nord du bois, réalisant ainsi une avancée de la compagnie en avant-postes du 4e bataillon d'environ 1200 mètres.
L'avion de la division survole nos lignes et ne signale aucune contre-attaque d'infanterie. La mission de la 15e compagnie était donc remplie : le bois du Butor était entre nos mains.
Le 7 août, le régiment retourne sur la position de résistance dans son ancien secteur du Mesnil et celui du 225e R. I.. On prépare fiévreusement l'attaque de Mondidier que tout le monde envisage avec calme, confiance, presque enthousiasme.
Le 9 août, à 16 heures, l'ordre d'attaque est donné. Avec une précision et une rapidité parfaites les bataillons se mettent en mouvement, hors de leurs lignes, et se portent sur leurs objectifs en formation d'approche très diluée.
Le mouvement exécuté en plein jour est aperçu et pris à partie par l'artillerie ennemie. Mais les formations largement diluées permettent aux bataillons de mener à bien ces préliminaires d'attaque sans pertes importantes (sous-lieutenant **RIPAULT** grièvement

blessé).
En fin de journée, les bataillons **LOIZILLON** et **BOUZOU**, accolés, étaient venus prendre position pour l'attaque du lendemain dans les anciennes premières lignes (le Bosquet, ravin de Monchel).

Rupture des lignes allemandes au nord de Tilloloy (du 10 au 19 août).

Journée du 10 août. – Le 10 août au matin, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur la ligne Etelfay-Faverolles.
Aussitôt le bataillon Bouzou se met en mouvement et la 19e compagnie manœuvre habilement, par ses propres moyens, l'arrière-garde assurément fort importante à laquelle l'ennemi avait confié la défense du Montchel et l'interdiction des Trois-Bois. Au cours de cette opération d'infanterie, l'ennemi laisse entre nos mains deux prisonniers blessés.
Ce nettoyage terminé, le régiment se met en mouvement conformément à l'ordre d'opérations et sans rencontrer de résistance nouvelle, parvient à 14 heures sur la ligne Etelfay-Faverolles.
L'ordre de continuer la progression et d'atteindre la ligne Grivillers-Tilloloy parvient au régiment, mais, au moment où il reçoit cet ordre, il est dépassé par un bataillon de chasseurs qui a la même mission.
Le régiment part immédiatement, bataillons **LOIZILLON** et **BOUZOU** en tête, bataillon Ballap en deuxième ligne.
Les mitrailleurs portent eux-mêmes leurs pièces et munitions, prêts à une mise en batterie immédiate. C'est à ce moment de la progression que l'ennemi commence sa réaction par un vif bombardement auquel nos colonnes continuent d'opposer une formation extrêmement légère et souple. Le bombardement, déjà fort important vers les bois de la cote 99 et le ravin sud de Laboissière, augmente d'intensité en fin de journée.
A la nuit tombante, las bataillons de tête se trouvent engagés à l'ouest de Fescamps sous un tir de barrage. Fort heureusement ils peuvent trouver une légère protection dans les anciennes deuxièmes lignes françaises (au sud de la route nationale Roye-Mondidier) ; le régiment peut ainsi passer une nuit d'attente sous un bombardement continu, sa gauche à la hauteur des bois de la cote 105, sa droite à un kilomètre à l'est de Fescamps.
La liaison est assurée à gauche avec le 202e R. I., à droite avec les 13e et 7e BCP. De plus une reconnaissance est poussée par le bataillon Loizillon jusqu'à Grivillers pour assurer minutieusement la liaison avec le régiment de gauche.
Pertes de la journée : 2 officiers blessés ; 20 hommes hors de combat.

Journée du 11 août. – Le 11 au matin, le régiment reçoit l'ordre de continuer sa progression dans la direction de Beuvragnes. Les troupes, un peu fatiguées par les opérations de l ave"ille mais d'un mordant admirable, accueillen tavec entrain cet ordre de continuer la poursuite.
Le régiment reprend donc sa progression, bataillons **LOIZILLON** et **BOUZOU** en première ligne, bataillon Ballay en deuxième ligne.
Le mouvement s'exécute avec un ordre parfait sous un bombardement qui, allant sans cesse croissant, finit par devenir extrêmement violent, notamment dans le parc de Tilloloy où s'est engagé le bataillon Bouzou qui y subit des pertes sévères.
A ce moment précis, six avions ennemis attaquent à la mitrailleuse nos bataillons de tête sans réussir à troubler l'ordre de leur marche.
Du reste la résistance de l'infanterie ennemie se dévoile par des feux extrêmement vifs de mitrailleuses entre le carrefour 87.92 et les lisières nord du parc de Tilloloy, sur la ligne des bois des Pies, des Moineaux et des Loriots.
Nos éléments avancés se terrent et se regroupent au contact immédiat de cette ligne.
A la gauche du régiment, le 202e R. I., progressant par les boyaux, réussit à pousser

quelques-uns de ses éléments à la hauteur du bois des Pies. Le bataillon **LOIZILLON**, par infiltration, se met à sa hauteur puis, franchissant les crêtes de 87.92, arrive en bordure de la route Popincourt-Bus. A droite le bataillon **BOUZOU**, manœuvrant l'ennemi à la mitrailleuse et à la grenade, dégage la corne nord-est du parc de Tolloloy, acculant, en liaison avec les chasseurs, de forts éléments ennemis au château d'où ils seront chassés le lendemain.
A 18 heures, une attaque que ne protége pas le barrage roulant annoncé, nous permet d'occuper fortement la ligne des Pies-carrefour du chemin de terre Popincourt-Bus et Grivillers-Tilloloy. Des éléments avancés occupent le bois des Loriots. Le bombardement ennemi se maintient extrêmement dur, avec un large emploi de gaz toxiques. Sur le front du régiment une dizaine de mitrailleuses tirent sans discontinuer.
Pertes : 13 tués, 80 blessés (dont 4 officiers).

Journée du 12 août. - La journée du 11, qui a été dure pour le régiment, a révélé d'une façon précise l'existence d'une forte arrière-garde ennemie puissamment armée de mitrailleuses et que protége un incessant feu d'artillerie.
Le 12, les bataillons de tête s'appliquent à éviter des pertes trop lourdes par un judicieux échelonnement de leurs éléments et à bien reconnaître la résistance qui leur est opposée. Plusieurs nids de mitrailleuses sont ainsi repérés et signalés par les services d'observation.
A gauche, un groupe franc du bataillon **BALLAY**, sous la direction du lieutenant **JAMET**, pénètre jusqu'aux lisières sud de Popincourt où il se heurte à un barrage établi dans les boyaux. Un violent combat s'y engage où les Allemands subissent très certainement d'importantes pertes en tués et blessés. Des renforts ennemis imposent à nos hommes, dont le but de reconnaissance est du reste largement atteint, un repli sur nos lignes.
Pertes : 1 tué, 19 blessés.

Journées des 13, 14 et 15 août. – Les journées suivantes se passent en actions locales dont le but et le résultat sont de faire tomber les centres de résistance adverses, au fur et à mesure qu'ils se révèlent à nous. Ces actions de détail sont extrêmement pénibles ; nos hommes les mènent à bonne fin par les seuls moyens dont ils disposent, donnant en même temps une preuve de leur indomptable énergie et de leurs qualités manœuvrières.
Le 13, à notre gauche, le 202^{e} R. I. abandonne le bois des Pies pour venir occuper d'anciennes tranchées à l'ouest et au sud-ouest de Popincourt et un peu en arrière de nous. La question de liaison est aussitôt résolue.
Cependant, dans la soirée, le 32^{e} et le 13^{e} B.C.P., chargés de s'emparer d'un important nœud de boyaux à l'est du bois des Loriots, y réussissent brillamment. Le bataillon **BOUZOU** a la mission d'organiser ce nouveau point. Il y subit trois contre-attaques allemandes que nous repoussons à la grenade et par nos feux de mitrailleuses. Dans la nuit du 13 au 14, le bataillon **LOIZILLON** se porte à la hauteur du bataillon **BOUZOU**.
Celui-ci, le 14 au matin, marchant en liaison avec le 32^{e} B. C. P. se porte en bordure de la route Popincourt-Tilloloy.
C'est cette route qui marque, le 15, la ligne de nos bataillons de tête. Les reconnaissances lancées dans la direction de Popincourt et du bois des Moineaux (bataillon **BOUZOU**) nous permettent de connaître exactement les nids de résistance et leur importance. Une patrouille (lieutenant **GOURLOT**) va jusqu'au bois des Moineaux et le trouve solidement tenu et défendu par des mitrailleuses.
Pendant ces trois journées le bombardement de nos lignes a été incessant. L'ennemi connaît très exactement les points que, l'un après l'autre, lui enlèvent nos fantassins victorieux et les couvre d'obus. Beaucoup d'obus à gaz, les hommes combattent avec le masque. Grâce à la bonne exécution des mesures de protection, on ne signale que des cas d'intoxication légère pour lesquels la plupart de nos hommes refusent de se laisser évacuer.

Pertes : 10 tués, 80 blessés.

Journée du 16 août. - Le 16, à midi 15, l'ordre parvient brusquement aux bataillons de tête de reprendre énergiquement la marche en avant et de briser la résistance de l'ennemi.
Bien en liaison, les deux bataillons se portent en avant; les résistances ennemies, habilement manœuvrées à la mitrailleuse et à la grenade, tombent l'une après l'autre.
Le bataillon, **LOIZILLON** prend le bois des Moineaux, arrive en bordure du bois des Fauvettes, des Serins et des Rossignols où il trouve une vive résistance. L'artillerie est alors appelée à neutraliser les mitrailleuses ennemies qui se trouvent sur la route nationale n° 17, à la hauteur du bois D.
Le bataillon **BOUZOU**, parti à 13 heures, atteint d'un bond le chemin de terre Tilloloy-Laucourt, puis ses compagnies s'infiltrent en direction vers 15 heures.
Le bataillon **LOIZILLON** n'y parvient qu'un peu plus tard mais, dès que l'artillerie a cessé le tir de neutralisation demandé, sa compagnie d'avant-garde se porte rapidement en avant, franchit la route à la hauteur du bois D dont elle atteint la lisière ouest et, dans un élan qui déconcerte les mitrailleuses ennemies, enlève l'îlot de résistance qui gênait la marche de son bataillon. Elle fait trente prisonniers, prend deux mitrailleuses. Le régiment de gauche évacue ces prisonniers.
Ainsi, à 16 heures 30, le régiment occupe le bois D et le système de tranchées qui s'y trouve, sa droite venant s'appuyer à la route n° 17. La liaison est assurée à gauche avec le 202e qui se trouve en retrait.
Le bataillon **BOUZOU**, avant de pousser plus avant, avertit le commandant de la compagnie du 401e R. .I qui se trouve à sa droite de son intention de progresser en le priant de surveiller le mouvement et d'assurer au besoin par ses feux. la protection du bataillon qui va désormais marcher flanc droit découvert. Puis, sur la réponse affirmative de cet officier, la compagnie de tête du bataillon **BOUZOU** fait tomber la résistance ennemie au bois des Canards et, continuant méthodiquement son infiltration, atteint vers 21 heures 30 l'ancienne première ligne française où le bataillon s'établit solidement avec deux compagnies et trois sections de mitrailleuses.
Dans le courant de la nuit, le bataillon **LOIZILLON**, continuant sa progression, se porte à la hauteur du bataillon **BOUZOU**. A ce moment le régiment est très en pointe.
Le bataillon **LOIZILLON** détache une compagnie qui s'échelonne pour assurer la liaison avec le 202e R. I.. A droite, le bataillon **BOUZOU** ; depuis le soir, est en liaison intime avec les chasseurs qui avaient doublé le 401e. Au cours de sa progression de nuit, le bataillon **LOIZILLON** s'est emparé de deux canons de 77 de tranchée.
Cette importante avance a été réalisée à la grenade et avec nos barrages de mitrailleuses.
Les tanks, dont le concours avait été annoncé, ne dépassèrent pas sensiblement la route 17, franchie depuis longtemps par nous, Leur action (quelques bandes de cartouches brûlées) fut celle qu'aurait pu donner une de nos sections de mitrailleuses du bataillon de réserve.
La nuit du 16 au 17 fut particulièrement active. Voulant profiter du succès et mettre à profit le mordant dont les soldats faisaient preuve, le capitaine Nicol s'emploie à tâter la ligne allemande.
Il part avec une première reconnaissance, forte d'une demi-section et parvient à la tranchée allemande. Quelques feux et une patrouille ennemie sortent sur sa gauche et obligent le capitaine Nicol, qui ne se sent pas suffisamment en force, à se replier sur notre première ligne.
Il constitue immédiatement une deuxième reconnaissance, forte cette fois d'une section et demie et d'une section de mitrailleuses. Les flancs solidement étayés, il aborde de nouveau la tranchée allemande, mais est reçu par des feux de mitrailleuses et de mousqueterie et une nuée de grenades.
Le détachement se replie lentement sous la protection de la section de mitrailleuses, qui ouvre sur l'ennemi un feu extrêmement vif et certainement efficace, car des cris de

douleur sont perçus.
En fin de combat. qui fut mené à bien, grâce à la belle émulation et à la bonne camaraderie de deux bataillons qui ne cessèrent de s'appuyer mutuellement, nous occupons donc l'ancienne tranchée française sur tout le front du régiment et savons que la ligne allemande est très fortement tenue derrière deux réseaux intacts.
Pertes : 8 tués, 19 blessés.

Journée du 17 août. - Le 17, à 2 heures 50, le bataillon **BALLAY**, qui se trouve en réserve derrière le bataillon Bouzou, reçoit l'ordre de franchir celui-ci et d'attaquer à 5 heures la première ligne allemande, avec la collaboration des tanks et sous la protection d'un barrage roulant.
A l'heure de l'attaque, ces deux éléments importants du succès font malheureusement défaut. Le bataillon **BALLAY** n'en attaque pas moins énergiquement son objectif (20e compagnie au centre, 21e à droite, 22e à gauche), mais se heurte aux résistances, considérablement renforcées que nous avaient signalées nos reconnaissances de la nuit et que la préparation d'artillerie n'a pas entamées.
Durement arrêté par les mitrailleuses et le barrage de l'ennemi, le bataillon **BALLAY** doit se terrer dans l'interligne. La situation est du reste critique. La gauche est largement découverte, les éléments de droite du régiment de gauche ayant à peine, atteint l'ancienne première ligne française. Fort heureusement la 21e compagnie à droite, solidement appuyée par le bataillon **BOUZOU**, garde avec les éléments de la division voisine, une liaison intime (bataillon de Nonancourt, du 401e). Mais les groupes du bataillon **BALLAY**, disposés dans l'interligne, continuent opiniâtrement l'attaque en progressant par infiltration.
A 9 heures 30, c'est le sergent Durieux, de la 23e compagnie, qui, avec un groupe de volontaires, se précipite sur la tranchée allemande et en ramène 13 prisonniers.
Un peu plus tard, le lieutenant **DEBLANGEY**, augurant de ce premier succès, pousse en avant le lieutenant **VASLOT** avec deux sections. Après un vif et court combat, 38 nouveaux prisonniers tombent entre nos mains.
L'adjudant-chef **NÉDELLEC**, qui de loin a vu l'issue heureuse de cette attaque, se porte aussitôt en avant dans la direction du lieutenant **VASLOT** et ce mouvement convergent nous permet d'encercler 30 nouveaux prisonniers dont un officier.
La section **NÉDELLEC** s'installe dans la tranchée allemande, mettant en batterie trois mitrailleuses ennemies, et toute la journée elle reste dans cette position aventurée, tenant tête aux assauts constants de l'ennemi. Ce n'est qu'à 20 heures qu'une nouvelle contre-attaque, beaucoup plus forte que les autres, oblige la section **NÉDELLEC** à se replier. Elle le fait méthodiquement après avoir détruit les mitrailleuses boches qu'elle utilisait depuis le matin et laisse derrière elle une hécatombe d'Allemands.
Résultat de la journée : plus de 100 prisonniers et 8 mitrailleuses.
Pertes : 4 tués, 47 blessés.

Journée du 18 août. - Le 18, la 21e compagnie de droite du bataillon **BALLAY** se trouve en liaison avec le 401e . Ce régiment a comme mission de flanc-garder une attaque des chasseurs de sa division sur Beuvraignes.
Au petit jour, la 21e compagnie attaque de concert avec la 2e compagnie du 401e, attaque très dure comme la veille, pertes élevées. Deux sections de la 21e compagnie parviennent néanmoins à la tranchée ennemie et s'y maintiennent toute la journée en liaison avec le 401e. Le reste du bataillon, disposé en échelon, refoulé, assure la liaison avec le régiment de gauche.
De l'ancienne première ligne française, nos troupes appuient de tout leur pouvoir l'effort de nos camarades de droite.
Nos corvées leur portent des grenades, nos sections de mitrailleuses, largement alimentées par leur échelon, fournissent des munitions aux mitrailleuses du 401e et exécutent toute la journée des feux efficaces de neutralisation.

En fin de journée, une contre-attaque sur la gauche du 401e est ainsi brisée net par les feux de nos sections de mitrailleuses.
Les deux sections de la 21e compagnie qui combattent depuis le matin pour appuyer l'action du 401e font une trentaine de prisonniers et prennent 12 mitrailleuses. Leur évacuation se fait par le 401e (témoignage du capitaine **de NONANCOURT,** commandant le bataillon du 401e).
Dans la soirée, le 401e qui a reçu bien avant nous l'ordre de se replier et de regagner les tranchées françaises, exécute son mouvement.
L'ordre donné par le lieutenant-colonel commandant le 248e dès qu'il est avisé de ce mouvement de repli, de renforcer par une compagnie les sections amoindries de la 21e compagnie, ne parvient qu'après l'abandon par le 401e de la première ligne allemande.
Les Boches, qui ont constaté très rapidement ce mouvement de repli, pressent de plus en plus les éléments du 248e qui restent seuls et, menacés d'encerclement, sont contraints d'abandonner la première ligne allemande.
Une tentative faite par une compagnie du bataillon Bouzou, vers deux heures du matin, pour reprendre pied dans la première ligne allemande, est arrêtée net par un violent tir de mitrailleuses.
Pertes de la journée : 8 tués (dont un officier), 84 blessés.

Journée du 19 août. - Pendant la journée du 19, un important mouvement est remarqué dans les lignes ennemies. Des soldats, chargés de leur sac, vont et viennent dans la tranchée, les uns montent, les autres descendent.
Le 401e croit à un repli de l'ennemi et le signale, le capitaine **BOUZOU** conclut à une relève.
Ce renseignement est passé au commandement.
Nos sections de mitrailleuses pointées sur les points où, la tranchée ennemie étant peu profonde, les soldats allemands sont obligés de se découvrir, exécutent des tirs extrêmement précis et meurtriers dont les effets furent nettement constatés par le commandant de la C. M. 5 (capitaine **NICOL**) qui dirigeait lui-même le tir, et le lieutenant **JAMET**, commandant la C. M. 6.
L'artillerie française prend elle-même les troupes allemandes à partie par un tir extrêmement précis. Vers 17 heures une reconnaissance, commandée par le lieutenant **SYLVESTRE**, de la 17e compagnie, et forte d'une section d'infanterie et d'une section de mitrailleuses, se porte sur la tranchée allemande.
Après un court mais très vif combat, elle revient avec 3 prisonniers du 1er R. I. prussien, confirmant ainsi l'exactitude des renseignements que nous avions fournis.
Pertes : 12 blessés.

Fonctionnement des services. - Pendant ces dix jours d'opérations, les services ont très bien fonctionné. Les échelons de mitrailleuses qui, le 11 août, avaient perdu 22 chevaux et 6 voiturettes, n'en continuèrent pas moins le ravitaillement en munitions de jour et de nuit. 91.000 cartouches furent ainsi portées en première ligne et le 17 août nous étions en mesure de fournir aux sections de mitrailleuses du 401e qui opéraient près des nôtres les munitions dont elles avaient besoin.
Du reste l'attention de tous avait été appelée sur l'importance du ravitaillement en cartouches. Le 11 août, le soldat **EVEN**, de la C. M. 5, ayant eu son cheval tué, sa voiturette brisée, assura lui-même pendant toute la journée, sous un très violent barrage, le transport de ses caisses de cartouches à sa section.
De même le service de liaison n'a cessé de fonctionner dans de très bonnes conditions. Les fils téléphoniques étaient coupés constamment par le bombardement et, le 16 août, par les tanks. Néanmoins, grâce au dévouement des téléphonistes et agents de liaison, à aucun moment le colonel ne fut coupé de ses bataillons et il put communiquer constamment avec le commandement.

Pertes. - Tués: officiers, 1; troupe, 52. - Blessés: officiers, 10, troupe, 331. - Total: 394.

Prises. - Prisonniers, 183; mitrailleuses lourdes, 3; mitrailleuses légères, 43; minenwerfer, 4 canons de 77, 2; obus de 77, 854.

Le 248e R. I. avait montré le 9 juin qu'il savait tenir même dans des circonstances particulièrement difficiles.
A l'attaque il s'est montré l'égal des meilleurs, progressant avec un entrain remarquable dans des formations souples bien articulée, comme à la manœuvre, et conservant toujours avec l'ennemi un contact étroit.
Poursuivant inlassablement sa progression, faisant tomber, par une suite d'opérations habilement conduites et brillamment exécutées, les points d'appui successifs ou s'accrochait la résistance tenace d'un ennemi qui avait savamment échelonné ses moyens de défense, les cadres et la troupe ont fait preuve d'un esprit offensif remarquable, identifiant par de larges prélèvements six régiments différents, détruisant de nombreuses mitrailleuses et faisant subir à l'ennemi de lourdes pertes.
Nos pointes hardies ont permis de renseigner constamment le commandement grâce à un service de liaison qui a, malgré toutes les difficultés, fonctionné sans arrêt.
Largement ravitaillés en munitions par nos propres moyens, nous avons pu obliger nos voisins avec lesquels nous sommes constamment restés en liaison, toujours en avant d'eux, jamais en remorque. Notre allant a été reconnu par l'ennemi.
L'officier allemand que l'adjudant-chef **NÉDELLEC** avait fait prisonnier dans la matinée du 17 fut longuement interrogé par le capitaine **LOIZILLON**, commandant le 4e bataillon, et le capitaine **GUILLAUT**. Une des premières paroles de ce prisonnier fut pour dire aux deux officiers :
« C'est bien par des troupes d'élite que nous sommes attaqués, n'est-ce pas ?»
Et à plusieurs reprises, au cours de l'entretien, il revint sur cette impression. L'élan des hommes qui avaient fait irruption dans sa tranchée et l'avaient capturé avec trente hommes l'avait profondément frappé.
Tous, cadres et soldats, ont apporté dans ces opérations tout leur courage, tout leur dévouement et tout leur cœur.
Ils ont détruit du boche tant qu'ils ont pu, ayant nettement conscience de leur ascendant sur lui et ne s'inclinant que devant ses trop nombreuses mitrailleuses.
S'il avait été possible de passer, le 248e aurait continué a mener la danse, bien décidé à ne se laisser devancer par personne.

20 août au 10 octobre

Après la rupture des lignes allemandes au nord de Tilloloy, au cours des combats très durs du 10 au 19 août dont le détail a été exposé ci-dessus, le régiment stationne sur la position conquise. jusqu'au 4 septembre. Cette période de stationnement permet l'assainissement du champ de bataille et le ramassage du butin du régiment, comprenant de nombreuses pièces de 77, des minenwerfer, de nombreuses mitrailleuses et des munitions en quantité considérable. Elle n'est d'ailleurs qu'un entracte de la bataille et ne peut, être considérée comme un repos.
Le 4 septembre, dans la matinée, le régiment est alerté et doit se tenir prêt à se porter en avant derrière le 202e R. I. qui est en avant-garde.
Le mouvement commence à 11 heures 30. Par une chaleur excessive qui rend la marche pénible, le régiment atteint Avricourt à 14 heures, puis Beaulieu à 18 heures.
Le mouvement continue en direction du canal du Nord. Ce dernier ne peut être franchi au pont de la Briqueterie que les Allemands ont détruit. On réussit à le passer au nord sur le tunnel et à atteindre dans l'obscurité complète sous les tirs d'obus toxiques la région

de Frétoy. Les bataillons s'installent pour la nuit dans les bois de Cavennes (4e) et aux abords de Frétoy (5e et 6e). Le village lui-même est soumis à un bombardement continu et est intenable.
Le 5 septembre le mouvement continue, les bataillons bivouaquent dans la région de Tyrlemont (bois Dufour, bois Bus, bois Benoît).
Le P. C. du colonel est au château de Mesny.
Vers 14 heures, l'ennemi déclenche un tir violent par obus explosifs et toxiques sur toute la région où stationne le 248e, notamment sur les abords du château du Mesny. Pris dans les bois sous le feu ennemi, sans abri, les bataillons doivent se déplacer fréquemment pour éviter les pertes.
Vers 20 heures, le calme renaît et se maintient pendant le reste de la nuit, mais à 3 heures 10, le château de Mesny dans lequel cantonnait l'état-major du régiment et celui du groupe **BOLZINGER**, miné par les Allemands, saute, ensevelissant un certain nombre d'hommes.
Le bombardement de la veille s'explique alors ; les Allemands cherchaient à faire rentrer dans les caves du château la troupe sans abri, afin que l'explosion provoquée par un dispositif à temps fasse de nombreuses victimes.
On réussit à dégager la plupart des ensevelis, deux hommes seulement ne peuvent être retrouvés.
Une deuxième explosion détruisait, douze heures après, le reste de l'édifice.

Au canal Crozat (7 septembre).

Les 6 et 7 septembre, la progression continue dans la direction de Tirlancourt-Berlancourt, puis Villeselve et Cugny ; le 6e bataillon relève le 7 au soir, aux avant-postes au sud de la rive ouest du canal Crozat et au coude de ce canaI, un bataillon du 202e et un bataillon du 294e jusqu'à la lisière ouest de Cugny.
Cette relève est très pénible et se termine seulement le 8 au petit jour.
Cependant, dans la matinée du 8, des patrouilles du bataillon **BALLAY** poussent jusqu'au canal où l'ennemi oppose une vive résistance. Des reconnaissances d'officiers constatent que la rive ouest du canal est encore occupée par l'ennemi. Pendant la nuit du 8 au 9, les patrouilles se succèdent sans interruption ; toutes sont accueillies par de violents feux de mitrailleuses. Pourtant le bataillon **BALLAY** parvient, au prix de difficultés sérieuses, à occuper Jussy.
Le soir, le bataillon de **GUERDAVID** relève le 15e B. C. P. dans la région du château de Savriennois, en liaison à gauche avec la 169e D. I.
Dans la nuit, ordre est donné de tenter d'établir des passerelles sur le canal et d'en forcer le passage.
Le 9 septembre, le génie travaille avec acharnement à la construction de passerelles, mais la tâche est rendue difficile par le harcèlement ennemi.
Dès l'aube, ordre est donné aux 17e et 19e compagnies de tenter le passage à Saint-Simon et de se rabattre vers le sud pour prendre à revers les défenseurs allemands établis sur la rive est du canal. Pendant ce temps, la 18e compagnie (**MOCQUET**) réussissait à franchir ce dernier, partie à la nage, partie sur des radeaux improvisés. L'obstacle était franchi, le bataillon **BALLAY** ayant pu le passer lui-même au coude du canal en utilisant des matériaux de construction amenés de Jussy.
C'est alors que le mouvement se poursuivit rapide dans la direction Montescourt-Rouquenel ; l'avant-garde du bataillon **BALLAY** atteignit Remigny à 10 heures 30, mais la résistance ennemie se fait plus forte ; on atteint le soir, non sans peine l'alignement de Remigny-Gibercourt-cote 82.
Le régiment devient seul avant-garde du C. A. avec le groupement **LENÔTRE** comme artillerie d'appui.
Le jour du 10 se lève sous une pluie battante. Pendant toute la matinée elle tombe à torrents

sans discontinuer. Pas d'abri, les ordres arrivent difficilement, impossible d'ouvrir une carte.
Cependant]a progression continue, le mouvement a commencé par l'extension vers le sud. La réaction ennemie est très vive; l'ennemi, qui dispose de l'observatoire du fort de Vendeuil, surveille nos mouvements et s'y oppose violemment. Le bataillon **BALLAY**, à droite, fait des efforts inouïs pour se porter en avant, la compagnie **DEBLANGEY** en particulier fait des prodiges d'héroïsme et parvient à pousser ses lignes jusqu'aux abords du fort de Vendeuil ; elle occupe les bois du Chêne, du Peuplier et du Frêne, mais ne peut pousser au delà ; l'ennemi tient fortement la tranchée bordant, au sud le fort de Vendeuil et la route 44. Tous les efforts de nos détachements pour s'emparer de ces lignes restent vains.
A gauche, le bataillon **de GUERDAVID** enlève Hinacourt de haute lutte et occupe le bois de Gibercourt, mais il échoue devant Ly-Fontaine que l'ennemi, appuyé par des barrages d'artillerie et de nombreuses mitrailleuses, défend contre toutes nos tentatives.
Le 11 septembre, ordre est donné de s'emparer de Ly-Fontaine qui, la veille, avait paralysé la progression du bataillon **de GUERDAVID**. Cette délicate opération est confiée au capitaine **VALAT** qui dispose de sa compagnie et de la 18e. Cette dernière, appuyée par une section de la 22e, doit prendre Ly-Fontaine à revers, tandis que le village est attaqué de front par la 19e compagnie.
A l'heure fixée, tous partent à l'attaque avec entrain, le capitaine **VALAT** en tête de sa compagnie. La progression, quoique pénible, s'accentuait lorsque le capitaine **VALAT** fut tué à bout portant par quatre balles de mitrailleuses.
Les unités tentèrent cependant de continuer la progression mais les deux compagnies d'attaque, arrêtées par des feux violents et convergents de mitrailleuses, doivent s'arrêter et s'accrocher au terrain.
Les jours suivants furent consacrés à l'organisation du terrain; des reconnaissances nombreuses furent poussées journellement en avant, tenant le contact étroit avec l'ennemi toujours vigilant. et toujours aussi fort.
Le 14 septembre, le bataillon **LOIZILLON** relève le bataillon **BALLAY** dans le sous-secteur de droite.

Devant le fort de Vendeuil (14 septembre).

Le bataillon **LOIZILLON** ne se montre pas moins ardent que le bataillon **BALLAY**, Pendant cinq jours, du 14 au 20, il exécute de nombreux coups de main sur le fort de Vendeuil et ses abords.
Le 18, notamment, le sous-lieutenant **JENGER** pénètre dans le bois du Chêne ; le 20, au cours de la nuit, malgré l'ordre de relève parvenu dans la journée, trois sections restent en ligne: les sous-lieutenants **FAURIE, YVETOT, JENGER** se portent avec entrain sur le fort de Vendeuil dans les fossés duquel ces trois officiers livrent combat à la garnison, rapportent de précieux renseignements sur l'occupation du fort, obligeant peut-être l'ennemi à l'abandonner, mais ne pouvant exploiter le succès.
La tâche des successeurs était bien préparée, leur mouvement en avant rendu plus facile.
Le bataillon **de GUERDAVID** était lui-même resté en ligne pendant onze jours consécutifs. Cette période fut très dure, mais tous avaient accepté les sacrifices avec enthousiasme, espérant voir leurs efforts couronnés d'un succès qui fut, hélas! tardif et dont ils n'eurent pas la joie de recueillir les fruits ; mais ils avaient travaillé pour la cause commune, cette récompense leur suffisait.
Le régiment, relevé le 21 septembre par le 225e R. I. vient occuper la ligne de résistance du canal avec deux bataillons (4e et 5e), un bataillon en réserve de division (6e).

2 *octobre.* - Le 2 octobre, il relève le 225e avec deux bataillons en ligne (4e et 6e), un en soutien (5e) dans l'ancienne première ligne française, face au saillant de la cote 116 en vue

de l'attaque de la ligne Hindenburg.
Dans la matinée du 3 octobre, deux reconnaissances offensives (sous-lieutenant **RIVAULT** et **JENGER**) sont lancées sur la partie nord du saillant de la cote 116 par des passages existant sous les réseaux de défense. Ces reconnaissances pénètrent profondément dans le saillant et rapportent des renseignements précieux sur la forte occupation de la ligne Hindenburg.
Le même jour, une reconnaissance avait été poussée sur la face sud du saillant et avait réussi à pénétrer au delà du premier réseau allemand.
Le soir, à 17 heures 50, une nouvelle reconnaissance offensive, précédée d'un tir de destruction et d'un barrage roulant, est lancée sur le saillant. Le sous-lieutenant **JENGER** pénètre dans la deuxième tranchée allemande, se présente à l'entrée d'un abri dont il somme les occupants de se rendre. Reçu à coups de grenades, le groupe lance à son tour dans l'abri une dizaine de grenades qui tuent tous les occupants au nombre d'une vingtaine environ. Il rapporte des havresacs neufs, des armes. Une carte et des papiers qui permettent l'identification de troupes nouvelles devant notre front.
Le 4 octobre, le sous-lieutenant **FAYET** est tué au cours d'une patrouille audacieusement conduite jusqu'au réseau ennemi.
Ces diverses tentatives entraînent de violentes réactions de l'artillerie ennemie qui bombarde le secteur par obus de tous calibres.
L'occupation du secteur par un seul bataillon en ligne continue jusqu'au 9, le contact avec l'ennemi étant toujours maintenu très étroit.

Franchissement de la ligne Hidenburg (9 octobre).

Le 9, à 14 heures, le mouvement en avant est repris à la poursuite du Boche qui se retire sur l'Oise. Le régiment franchit la ligne Hindenburg et y pénètre sur une profondeur de dix kilomètres. II atteint le soir la ligne cote 120-cote 129 (route Mesnil-Saint-Laurent à Sissy) Le lendemain, à la pointe du jour, l'attaque est reprise, le bataillon **BALLAY** en tête ; ce dernier s'empare de Thenelles et de la Cimenterie malgré une vive résistance.
Dans l'après-midi, le bataillon **de GUERDAVID** reçoit l'ordre de passer l'Oise à Mont-d'Origny. Les 17e et 18e compagnies tentent ce passage, malgré de violents tirs d'artillerie. Le sous-lieutenant **CUN**, à la tête d'une patrouille de la 17e compagnie, réussit à passer le canal, mais il est tué par une rafale de mitrailleuses ; la patrouille, obligée de se terrer, ne peut rentrer qu'à la nuit.
Le 10, à 0h 30, deux sections de la 17e compagnie tentent à nouveau le passage et atteignent pour la deuxième fois la rive est du canal, mais, prises sous des feux violents de mitrailleuses, partis, de la rive est du canal elles ne peuvent s'y maintenir.

Passage du canal de la Sambre à l'Oise et de l'Oise (10 au 15 octobre inclus).

Dans la même nuit, du 10 au 11 octobre, le lieutenant colonel commandant le régiment reçoit l'ordre de tenter le franchissement du canal de l'Oise à la Sambre et de l'Oise, et d'établir une tête de pont sur la rive est de ces deux obstacles.
Dès l'aube des reconnaissances sont exécutées par les commandants des 4e et 6e bataillons pour déterminer les points favorables à l'établissement de passerelles entre Mont-d'Origny et Bernot.
Le régiment prend en outre le dispositif préparatoire suivant :
Les deux compagnies de tête du bataillon **BALLAY** s'installent dans Bernot, la compagnie **DEBLANGEY** dans la partie nord du village, la compagnie **BAZIN** dans la partie sud, la compagnie **POCHAT** restant en réserve derrière les crêtes qui dominent Bernot, dans la région située à 300 mètres environ à l'ouest de l'Arbre des Saints.
Le bataillon **LOIZILLON** détache la compagnie Ledan et la compagnie de Saint-Meloir dans le village de Neuvillette, gardant en réserve la compagnie **MORVAN** qui occupe le

système de tranchées situé à 400 mètres à l'ouest du carrefour formé au nord-ouest de Neuvillette par les deux routes Neuvillette-Fontaine-Notre-Dame.
Le bataillon **de GUERDAVID** formant réserve de régiment prend également place dans les mêmes éléments de tranchées.

Préparatifs de l'attaque.

La matinée du 11 octobre est consacrée par les bataillons **LOIZILLON** et **BALLAY** à faire reconnaître par des patrouilles la rive ouest du canal de l'Oise à la Sambre, pour s'assurer des points les plus favorables à la construction de passerelles.
Les patrouilles, franchissant la Neuvillette avec des moyens de fortune, parviennent au canal, grâce a une sage utilisation du terrain pourtant peu favorable. Entre la Neuvillette et le canal, en effet, la prairie, qui constitue le fond de la vallée, coupée de rares buissons, offre un champ de tir particulièrement favorable aux feux de mitrailleuses. Malgré les difficultés du terrain et la vigilance de l'ennemi, les patrouilles s'acquittent parfaitement de leur mission et s'assurent que tous les passages ont été détruits, en particulier la chaussée de caillebotis qui aboutissait au pont sur le canal et à laquelle l'ennemi avait mis le feu. Les patrouilles rendent compte également que l'établissement de passerelles présentera de sérieuses difficultés surtout dans la région de Bernot ou nul couvert ne permet de dissimuler les travaux aux vues des mitrailleurs ennemis qui occupent la région sud d'Hauteville.
Dès que ces renseignements parviennent à sa connaissance, le lieutenant-colonel **MARCHAND** abandonne le projet de construire des passerelles dans la région de Bernot et décide de concentrer tous ses moyens d'action pour créer des passages à hauteur de Neuvillette, au point où l'Oise rapproche le plus du canal de l'Oise à la Sambre.
L'opération ne laissa pas néanmoins de présenter les plus sérieuses difficultés ; franchir un canal et une rivière sous le feu d'un ennemi en force, dont la vigilance et l'activité se manifestent à tout moment par de violents harcèlements d'artillerie et par des rafales de mitrailleuses, paraît à tous presque impossible. Les renseignements rapportés par les patrouilles tant au point de vue des difficultés matérielles qu'à celui de l'attitude de l'ennemi confirment, chacun dans cette opinion. Ces renseignements précisent en effet que de Hauteville, encore aux mains de l'ennemi, continuent à partir des feux qui nous prennent à revers pendant que de front le village de Mont-d'Origny, fortement organisé, rend cette tentative des plus audacieuses.
Nul, néanmoins, à la réception de l'ordre, n'a d'autre pensée que de contribuer par tous ses efforts au succès de l'opération.
Le personnel mis à la disposition du commandant **LOIZILLON** se compose d'un peloton de la compagnie 10/13 du génie et d'un peloton de territoriaux. Ce personnel est envoyé au capitaine **de SAINT-MÉLOIR**, commandant la compagnie d'avant-garde, qui, pour protéger les travailleurs, porte sa compagnie à la rive ouest du canal. Devant cette infiltration, l'ennemi réagit vigoureusement par son artillerie et ses mitrailleuses. Dans de telles conditions, pour assurer d'une façon plus effective la protection du chantier, le capitaine **de SAINT-MÉLOIR** jugea à propos de lancer un léger détachement de l'autre côté du canal : une escouade de volontaires (sergent **CAPITAINE**, caporal **SALLES**, soldats **ERVAN, PERSON**) franchit le canal, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles et prend pied sur la rive est.
Ainsi protégé, le sous-lieutenant **BAUDET**, de la compagnie 10/13, fait poser les premiers éléments des deux passerelles, d'abord avec des moyens de fortune, ensuite avec des matériaux préparés à l'arrière par les soins du commandement et amenés à pied d'œuvre par une corvée du 28^{e} régiment territorial.
A 16 heures, grâce aux efforts de tous, le travail est terminé et deux passerelles jumelles joignent les rives du canal de l'Oise. La préparation de l'attaque est ainsi rendue possible.

Attaque.

A 16 heures 30, le feu des différents groupes d'artillerie mis à la disposition du régiment et dont l'action avait été réglée par le chef d'escadron **BOLZINGER**, commandant P. L. l'A. C. D./60, se déclanche avec une merveilleuse précision et une intensité extrême.
A 16 heures 35, les observateurs aperçoivent les éléments de la compagnie de droite du bataillon **BALLAY** qui progressent vers le canal. Toutefois l'ennemi a, dès le début de l'action, déclanché un furieux barrage tandis que les 77 et 105 battent les crêtes de Bernot et de Neuvillette. Son artillerie de gros calibre prend à partie les deux villages, cependant que ses obus spéciaux inondent de toxiques la vallée balayée sans interruption de violentes rafales mitrailleuses. Grâce à une savante utilisation du terrain et à l'efficace protection d'un barrage roulant bien réglé, les éléments des bataillons **LOIZILLON** et **BALLAY** continuent néanmoins leur progression.
A 17 heures, la section **VITTORI**, du bataillon **BALLAY**, atteint le canal, le franchit avec des moyens de fortune, malgré de grandes difficultés et le feu des mitrailleuses de la région sud d'Hauteville, et dans sa progression sur l'Oise, s'empare de trois prisonniers. Cette capture permet l'identification du 234^{e} R. I. (51^{e} D. I. de réserve dont la présence dans la région n'avait pas encore été signalée).
A la droite du bataillon **BALLAY**, la compagnie **BAZIN** s'aligne tout entière sur la rive ouest du canal, mais le feu intense des mitrailleuses d'Hauteville empêche toute progression.
Au bataillon **LOIZILLON**, dès l'heure H, la section du sous-lieutenant Poupet, de la 13^{e} compagnie, collant au barrage roulant, traverse les passerelles et, rejoignant le détachement de protection, parvient à la rive ouest de l'Oise et, s'y installant, assure le passage de la 13^{e} compagnie en entier.
La nuit est alors presque complète, Cependant la tâche qu'il s'agit de mener à bien est encore rude. L'ennemi continue à réagir. Une section de la C. M. 4, se portant à la gauche de la 13^{e} compagnie, rencontre un détachement ennemi. Un combat court mais violent s'engage. L'ennemi est mis en fuite, laissant sur le terrain un mort. Une seconde fois le 234^{e} R. I. est identifié.
Il faut maintenant entreprendre la construction d'une passerelle sur I'Oise. Mais les matériaux disponibles ont tous été utilisés pour le franchissement du canal. La 14^{e} compagnie, pénétrant dans le village de Neuvillette après un violent bombardement de gros calibre et d'obus toxiques, démolit des maisons et, rassemblant fenêtres et solives, les transporte à pied d'œuvre malgré les mitrailleuses qui balayent la prairie.
Sous la direction du lieutenant **BAUDET**, de la compagnie 10/13, dont les connaissances techniques et le calme courage ont été au cours de ces deux journées au-dessus de tout éloge, le travail commence. La nuit est complètement obscure. L'ennemi harcèle sans relâche. Le bruit des maillets attire le feu des mitrailleuses sur le chantier. Qu'importe ! sapeurs-fantassins, malgré leur extrême fatigue, tâtonnent dans les ténèbres, assemblent avec du fil de fer à défaut de broches les matériaux qui vont constituer le tablier du pont. Au cours de ce travail, deux caporaux du génie sont tués, deux sapeurs et deux hommes du bataillon **de GUERDAVID** blessés.
La passerelle est prête sur la berge. Il faut à présent la lancer sur l'Oise. Quelques hommes allégés de leur équipement passent la rivière à la nage et parviennent à amarrer la passerelle sur la rive opposée.
A deux heures du matin, le commandant **LOIZILLON** rend compte au commandement que tout est terminé et demande l'attaque pour six heures du matin.
Le 12 octobre, sous la protection d'un barrage roulant ratissant le terrain entre l'Oise et la voie ferrée, le lieutenant **LEDAN**, commandant la 15e compagnie, fait franchir la rivière aux sections des sous-lieutenants **FAURIE** et **POULET** qui se portent immédiatement,

malgré la résistance acharnée de l'ennemi, jusqu'à la voie ferrée Saint-Quentin-Guise et s'y installent, soutenues par la section de l'adjudant **CELTON**. La section du sous-lieutenant **YVETOT** (compagnie **MORVAN**) franchissant à son tour la passerelle, en assure la protection immédiate. Ces mouvements ont lieu sous la direction du capitaine adjudant-major **GUILLAUT** qui, par son hardiesse, son sang-froid bien connus, sa constante activité, fut pour le commandant **LOIZILLON**, dans ces circonstances difficiles, le plus précieux auxiliaire. Le commandant **LOIZILLON**, déplaçant son poste de commandement, vient s'installer dans une maison en ruines à peu de distance du canal.
L'Oise était franchie. Une large tête de pont constituée par deux compagnies était créée.
Devant ce succès et en vue de son exploitation ultérieure, le commandant **LOIZILLON** porte sa compagnie de réserve. sur le canal et regroupe ses éléments de tête. Le lieutenant-colonel **MARCHAND**, pour consolider la situation du bataillon **LOIZILLON**, pousse en soutien au village de Neuvillette la compagnie de tête du bataillon **de GUERDAVID**. Il lui donne en même temps mission de porter d'urgence aux compagnies en ligne les munitions que celles-ci réclament instamment, inquiètes, qu'elles sont d'un activité manifeste de l'infanterie ennemie dont de nombreux groupes s'infiltrent à travers des buissons, dans la direction de la grande carrière qui borde la voie ferrée au nord. La compagnie Mocquet remplit sa mission malgré un terrible barrage de l'artillerie allemande sur Neuvillette et les abords de ce village.
Les heures qui suivirent prouvèrent que les craintes étaient justifiées. Une contre-attaque allemande débouche de la carrière vers 14 heures 30, mais est immédiatement dispersée par les feux d'infanterie et de mitrailleuses et les barrages de V. B. du bataillon **LOIZILLON**, solidement appuyé sur sa gauche par les mitrailleuses du bataillon **BALLAY**.
L'ennemi ne tente plus, ce jour-là, de réaction d'infanterie ; le lieutenant-colonel **MARCHAND**, profitant du calme relatif de la soirée, décide, pour étayer plus fortement encore le bataillon **LOIZILION**, de faire franchir l'Oise à la 14e compagnie, en réserve sur le canal, la faisant relever sur ses emplacements par la 18e compagnie qui, depuis la corvée du matin, stationnait à Neuvillette.
Les travaux entrepris pour consolider les premières passerelles sur le canal et sur l'Oise et les travaux exécutés pour en créer d'autres avaient permis d'obtenir qu'à minuit le premier passage était consolidé et une nouvelle passerelle terminée. Les premiers éléments de la 13^{e} compagnie du bataillon **LOIZILLON**, qui avaient reçu du colonel l'ordre de rejoindre sur la rive est de l'Oise les deux autres compagnies, commençaient à passer, lorsque très brusquement une crue subite de l'Oise, qui n'a pu être produite qu'artificiellement, recouvrait rapidement d'eau la passerelle utilisée en ce moment et sur laquelle le passage devait être interrompu immédiatement, les hommes ayant de l'eau jusqu'aux genoux. Le tablier se renversait et le lieutenant du génie **BAUDET**, qui venait de diriger les travaux de renforcement de cette passerelle, rendait compte immédiatement qu'étant donnée la crue et la charge subie par la passerelle, il ne répondait pas que celle-ci n'allait pas être emportée.
En même temps, le capitaine du génie **BRIAND**, qui dirigeait personnellement les travaux de la nouvelle passerelle, rendait compte que, celle-ci qu'il terminait venait d'avoir son tablier renversé et, que si la crue de l'Oise continuait à augmenter, il avait les plus grandes craintes pour cette passerelle. Il rendait compte qu'il lui était matériellement impossible d'assurer les deux passages nécessaires pour une attaque qui devait avoir lieu le lendemain matin au lever du jour.
Une troisième passerelle encours venait d'être emportée. Le capitaine du génie ajoutait qu'il ne pouvait pas garantir qu'une liaison quelconque pourrait exister au lever du jour avec les éléments jetés au delà de l'Oise.
Le lieutenant-colonel commandant le 248^{e} R. I. rendait compte au commandement de cette situation et prescrivait en même temps au capitaine du génie **BRIAND** de concentrer tous ses efforts à maintenir avant tout une liaison même précaire avec les éléments avancés et il donnait l'ordre que, dès que ce serait possible, la compagnie dont le passage avait été

interrompu par la crue rejoindrait au delà de l'Oise le reste du bataillon.
Au lever du jour, après des efforts très importants de tous, le bataillon au complet se trouvait de l'autre côté de l'Oise.
La liaison était toujours très précaire et cette situation préoccupait à juste titre le commandement. Pourtant le lieutenant-colonel commandant le 248e R. I. confiant dans la valeur de son régiment, n'hésitait pas à prendre spontanément l'engagement formel que la tête de pont serait conservée à n'importe quel prix.
Cet engagement a été tenu.
Une attaque à laquelle devait participer le 59e R. I. fut décidée par le commandement pour le 14 au matin. Il s'agissait de créer une nouvelle passerelle et d'élargir la tête de pont pour permettre à ce régiment de se placer pour l'attaque.
La compagnie **MORVAN**, malgré les mitrailleuses de Mont-d'Origny, mena à bien cette opération et réalisa vers le sud une progression de trois cents mètres.
Les pionniers du régiment reçurent du colonel l'ordre de construire une autre passerelle. Sous la direction et l'impulsion énergique du lieutenant **PRUNENNEC**, ils réussirent à jeter sur l'Oise, avant le jour, un ponceau dont la solidité et l'accès facile rendirent les plus grands services.
Grâce à ces passerelles munies de garde-fous, le 59e put se placer très facilement sur la base de départ désirée par le commandement.
Le bataillon **LOIZILLON** était renforcé à sa droite par le bataillon **de GUERDAVID** qui poussait deux compagnies au chemin de fer.
Le bataillon **BALLAY**, en réserve, se plaçait dans le village de Neuvillette et derrière la crête à l'ouest.
Au cas où la progression du 59e pourrait se faire, le bataillon **LOIZILLON** avait pour mission de contourner par le nord le village de Mont-d'Origny, les bataillons **de GUERDAVID** et **BALLAY** de le nettoyer et de prendre position face au sud-est au delà de ce village.
L'attaque déclenchée à 6 heures 15, est vivement menée. A la faveur de ce mouvement, le capitaine **de GUERDAVID** lance la compagnie **MOCQUET** dans le village de Montd'Origny. Deux sections pénètrent dans le village, mais, bientôt arrêtées par le feu ennemi des mitrailleuses, se stabilisent aux lisières nord en contact immédiat avec l'ennemi ; Cependant le 59e R. I. subit de violentes contre-attaques d'un ennemi supérieur en nombre et pourvu de moyens puissants. Les bataillons **LOIZILLON** et **de GUERDAVID** subissent sans la moindre défaillance des tirs d'artillerie d'une extrême violence. A 14 h. 50, les 13e et 14e compagnies repoussent deux fortes contre- attaques par leurs feux, puis, prenant à leur tour l'offensive, chargent à la baïonnette.
Le capitaine **de GUERDAVID,** auquel n'a pas échappé la situation critique du bataillon **LOIZILLON**, a, dès le début de la contre-attaque, dépêché au service de son camarade deux sections qui arrivent rapidement, apportent des munitions pour les mitrailleuses et poursuivent de leurs feux la retraite de l'ennemi.
Vers 17 heures 30, une nouvelle contre-attaque menace le flanc droit du bataillon **de GUERDAVID**. Les mitrailleuses allemandes du Mont-d'Origny balayent de leurs feux le talus de !a voie ferrée auquel sont arrêtés nos éléments. Un déluge d'obus toxiques tombent dans la vallée, oblige les hommes à combattre avec le masque. La contre-attaque échoue néanmoins sous nos feux.
L'ennemi, ayant subi des pertes élevées, ne cherche plus à réagir dans la nuit. Un calme relatif s'établit, le boche ne se sentant pas de taille à rejeter de l'autre côté de l'Oise le vaillant régiment qui l'avait audacieusement franchie.
Le succès remporté est magnifique et permet pour les opérations futures les plus belles espérances. Le passage de l'Oise et du canal de l'Oise à la Sambre ont été forcés, et cela dans des conditions les plus dures.
L'occupation d'Hauteville par l'ennemi avait empêché le bataillon **BALLAY** dans ses tentatives pour franchir l'Oise.

La compagnie **DEBLANGEY** avait pu franchir le canal, faire des prisonniers et se maintenir sur la rive ouest de l'Oise sous le feu des mitrailleuses qui la dominaient de la cote 119 et celles d'Hauteville qui la prenaient à revers.
La compagnie **BAZIN**, du même bataillon, avait plus au sud chassé du canal les occupants de l'Ecluse après un violent combat à la grenade.
La tête de pont jetée sous le feu presque immédiat des mitrailleuses qui garnissaient la lisière du Mont-d'Origny, constitue une opération audacieuse qui fait honneur à ceux qui l'ont entreprise et réussie.
Les passerelles jetées sur le canal et l'Oise ont permis d'entreprendre des opérations plus importantes actuellement en cours. Elles ont été consacrées dans un ordre d'opération de la division qui vient de nous remplacer. Il y est écrit que les régiments franchiront l'Oise sur les passerelles du 248e régiment d'infanterie.
Une fois de plus le régiment a eu la satisfaction d'avoir accompli glorieusement son devoir.
Soixante-dix-sept prisonniers, dont une compagnie entière de six mitrailleuses lourdes, ont permis l'identification de six régiments. A son histoire magnifique qu'illustrent : la Marne, le Bois-Sabot, la Champagne, Thiaumont, Auberive, le Cornillet, le Bois-le-Chaume, pages glorieuses sur lesquelles Montdidier, Tilloloy, le forcement du canal Crozat et de la ligne Hindenburg, viennent : de jeter un lustre nouveau, le 248e régiment d'infanterie a apporté une page plus glorieuse encore en franchissant, le premier de toutes les années, l'Oise dont depuis plus de cinquante mois nul soldat français n'avait touché la rive.
Le régiment a perdu au cours de ces dernières opérations :

Tués : 1 officier (sous-lieutenant **CUN**), 14 sous-officiers et soldats.
Blessés : 5 officiers, 153 sous-officiers et soldats.

A la suite de la brillante campagne menée par le 248e du 9 juin au 14 octobre 1918, le régiment fut une deuxième fois cité à l'Ordre de l'Armée (Ordre général n° 171), ce qui lui valut l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre (voir annexe).

Période du 15 octobre au 14 novembre.

A la suite du passage de l'Oise, le 248e, réduit à trente hommes par compagnie, est placé en réserve et dirigé par petites étapes sur Ham, en prenant comme itinéraire : Hancourt, Plavy-Ie-Martel, Esmery, Hallez.
Le 22 octobre 1918, le régiment est embarqué à Ham, puis débarque le même jour à Breteuil ; il cantonne dans la région à Camprenoy jusqu'au 25.

Dans les Vosges.

Le 25, il s'embarque à nouveau à Gannes et est dirigé sur les Vosges où il est débarqué le 27 à la gare de Corcieux ; il séjourne dans cette région jusqu'au 30.
Le 30 octobre, le régiment monte en ligne au nord de Saint-Dié.
C'est, dans ce secteur que l'armistice, signé le 11 novembre, a trouvé le 248e R. I.
Le 11 au matin, l'artillerie allemande vide ses caissons d'obus sur les lignes françaises. A 11 heures, le feu est complètement arrêté, les boches sortent alors de leurs tranchées et manifestent leur joie, en poussant des cris, en lançant des fusées, et essaient de fraterniser avec les soldats français.
Tous ceux qui se présentent ainsi sont immédiatement faits prisonniers et envoyés à l'arrière.
Des pancartes sont alors apposées sur le front du régiment pour inviter les Allemands à rester dans leurs lignes.
Les 11, 12, 13, 14 novembre, le régiment reste en ligne.

Période du 15 au 25 novembre.

Le 15, il est dirigé sur des cantonnements de l'arrière. Le 17 novembre le régiment se met en marche en direction de l'Alsace, il passe la frontière vers neuf heures en face de Saales et cantonne pour la première fois dans notre province reconquise, au petit village de Breitenbach où les habitants lui font un accueil enthousiaste.
Le 18, la marche est poursuivie dans la direction de Strasbourg, par l'itinéraire: Hohwald, Andlau, Barr, où le régiment cantonne jusqu'au 20. Dans tous les villages où il passe, la foule, en délire, l'accompagne, jonchant de fleurs le sol sous les pas des soldats, brandissant des drapeaux aux couleurs françaises et chantant la *Marseillaise.*
Le 21, le 248e continue sa route en passant par Gertwiller, Goxviller, Viedernai, Meistratzheim, Krautrgrsheim, Hindistheim, Fegersheim, où il s'arrête et cantonne pendant quelques jours. Toujours réception enthousiaste par les habitants.
Le 24, le 248e constitue un bataillon de parade qui va, le 25, avec le drapeau et la musique, à Strasbourg, pour participer à une revue, place Kléber, et à un défilé dans les rues de la ville, sous les yeux du maréchal PÉTAIN.

Période du 26 novembre au mois d'avril 1919.

A, partir du 26 novembre, le 248e reste dans la région au sud de Strasbourg pour assurer la garde du Rhin.

Il est échelonné en profondeur :
1 bataillon aux avant-postes
1 bataillon en soutien
1 bataillon en réserve.
Il tient le sous-secteur de Hobsheim (secteur d'Erstelm) jusqu'en avril 1919, date à laquelle le 248e est dissous. Ses éléments sont versés dans les régiments du Xe corps d'armée.

Ancestrami

ANNEXE N° 1

———

ATTRIBUTION DE LA FOURRAGÈRE
aux couleurs de la Croix de Guerre au 248e R. I.

———

Au cours de la campagne, le 248e, fut cité deux fois à l'Ordre de l'Armée.

1re CITATION

———

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE - ORDRE GÉNERAL
N° 358.

Le Général commandant la IIe armée cite à l'Ordre de l'Armée le 248e régiment d'infanterie :

Sous le commandement du lieutenant-colonel MARCHAND, s'est remarquablement conduit pendant la période de combat du 28 juin au 9 juillet 1916, enlevant, dans un superbe élan, une position ennemie puissamment défendue, conservant jusqu'au dernier jour un moral élevé, malgré ses pertes et le violent bombardement auquel il était soumis d'une façon continue.
Au G. Q. G., le 23 août 1916.

Le Général commandant la 2e Armée,
Signé : NIVELLE.

———

2e CITATION

———

G. Q. G. DES ARMEES DU NORD ET DU NORD-EST,

Le 9 novembre 1918

LE GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF,
A MONSIEUR LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 60e D. I.,

J'ai décidé, à la date de ce jour, que le 248e R. I. serait cité à l'Ordre de la 1re Armée, avec le motif suivant:

Régiment d'élite, admirable d'héroïsme, de mordant et d'entrain. Sous l'énergique et brillante impulsion de son chef, le lieutenant-colonel MARCHAND, a repoussé le 9 juin 1918, devant Mesnil-Saint-Georges, l'offensive allemande ; a enlevé le 9 août la crête de Monchel; a, du 11 au 18 août, rejeté pied à pied l'ennemi sur la ligne de Tilloloy, prenant, au cours de cette avance,

Ancestramil

250 prisonniers, 6 canons, 30 mitrailleuses ; du 11 au 14 octobre, sous le feu d'un ennemi supérieur en nombre, dans des conditions matérielles extrêmement dures, a montré une ténacité héroïque et forcé, le passage de l'Oise.
Par Ordre n° 134 « F », le droit au port de la « fourragère » aux couleurs de la Croix de guerre est conféré au 248e régiment d'infanterie.

Le Général commandant le G. A. R. est avisé de cette décision.

Signé: PÉTAIN.

_____

ANNEXE. N° 2

_____

NOMS DES COLONELS
ayant commandé le 248e Régiment d'Infanterie

_____

Colonel **POIRRIER**, du 2 août 1914 au 10 août 1915.
Lieutenant-Colonel **DUFOUR**, du 10 août 1915 au 25 septembre 1915 (tué à l'attaque du Bois-Sabot).
Lieutenant-Colonel **MARCHAND**, du 15 septembre 1915 à avril 1919.

_____

LISTE NOMINATIVE

des Militaires du 248e Régiment d'Infanterie

"MORTS POUR LA FRANCE"

GUIBERT (P.-M.-A.)	Lieutenant-colonel	Tué le 10 septembre 1914
DUFOUR (F.)	Lieutenant-colonel	Tué le 2 octobre 1915
JUBAULT (M.-J.-A.)	Commandant	Tué le 10 mars 1915
FOURNIER (J.-Ch.-L.)	Capitaine	Tué le 28 août 1914
BUOT de l'EPINE (P.-V.)	d°	Tué le 29 septembre 1914
CANDELET (A.)	d°	Tué le 2 octobre 1915
COLLARD (P.-A.)	d°	Décédé le 12 avril 1916
QUIVORON (G.M.)	d°	Décédé le 30 juin 1916
LE MINIER DE LA MOTTE-BASSE	d°	Tué le 30 juin 1916

Ancestramil

(H.-M.-J.)		
VALAT (T.-J.-M.)	d°	Tué le 13 septembre 1918
DURAND (G.)	Lieutenant	Tué le 28 août 1914
THOME (G.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
Des RIEUX DE LA VILLOUBERT (Ch.)	d°	Tué le 18 septembre 1914
EMERY (J.-J.-F.)	Médecin A.M. de 1ère classe	Décédé le 11 février 1916
BOUCARD (H.-T.)	Lieutenant	Tué le 30 juin 1916
VENON (Ch.-L.)	d°	Tué le 30 juin 1916
DOLIVET (P.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
FERDINAND (A.-G.)	Sous-lieutenant	Tué le 26 août 1914
OSTERMANN (F.-C.)	d°	Tué le 25 février 1915
FAUCON (L.-J.-M.)	d°	Tué le 24 juin 1915
LENEQUE (F.)	d°	Tué le 2 octobre 1915
LONGATTE (G.)	d°	Tué le 2 octobre 1915
GUENEHEUX (T.)	d°	Tué le 30 juin 1916
DUBOIS (J.-A.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
HIARD (M.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
SENTOUS (J.-J.)	d°	Décédé le 7 juillet 1916
Le CALVEZ (F.)	d°	Tué le 15 août 1917
VANDERWEDE (A.)	d°	Tué le 31 août 1917
DANLOS (E.-A.)	d°	Décédé le 27 octobre 1917
ROUL (F.)	d°	Décédé le 30 octobre 1917
VILLOME (L.)	d°	Tué le 1er novembre 1917
Le ROUX (F.)	d°	Tué le 18 août 1918
COLLE (P.-G.-A.)	d°	Décédé le 10 septembre 1918
TUAL (D.-J.-B.-C.)	d°	Tué le 18 septembre 1918
FAYET (R.-A.-J.)	d°	Tué le 4 octobre 1918
CUN (J.-B.-O.)	d°	Tué le 10 octobre 1918
VALET (E.-P.)	Adjudant-chef	Décédé le 16 septembre 1915
GOAZIOU (F.)	d°	Tué le 1er novembre 1917
LEPREUX (H.-L.)	Adjudant	Tué le 7 mars 1915
LAGARDE (M.)	d°	Tué le 6 avril 1915
OMNES (D.)	d°	Tué le 2 juin 1915
RAISON (P.-M.)	d°	Tué le 19 septembre 1915
SEZNEC (J.-L.)	d°	Décédé le 21 octobre 1915
GUEGAN (J.-L.)	d°	Décédé le 24 avril 1916
MALAVIOLLE (L.)	d°	Tué le 30 juin 1916
CAVAN (H.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
PRAT (H.-M.)	d°	Décédé le 2 juin 1917
POMMIER (G.-A.)	d°	Tué le 10 juillet 1917
IRAGUE (Ch.-E.)	d°	Décédé le 12 août 1917
BRUNERO (D.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
LEGENTIL (G.-R.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
BOUZAUT (E.-J.)	Aspirant	Tué le 7 août 1915
BOUDEVILLE (M.-F.)	d°	Tué le 9 août 1915
De St-MELOIR (B.-M.-L.)	d°	Tué le 14 août 1918

Ancestramil

QUINTANE (A.)	Sergent-fourrier	Tué le 7 mars 1915
DUTAUZIN (B.)	d°	Tué le 30 juin 1916
CLOSSON (M.)	Sergent	Tué le 26 août 1914
HINAULT (L.)	d°	Tué le 26 août 1914
CHEYROUX (H.-M.)	d°	Tué le 30 août 1914
GRALL (J.)	d°	Décédé le 31 août 1914
CORBIE (P.-M.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
CONNAN (L.)	d°	Décédé le 18 septembre 1914
MONOD (L.)	d°	Décédé le 19 septembre 1914
RAZAVET (F.)	d°	Tué le 9 octobre 1914
BAHEZRE (F.-M.)	d°	Tué le 13 octobre 1914
AUFFRET (J.-B.)	d°	Tué le 27 octobre 1914
RAOULT (Y.)	d°	Tué le 3 novembre 1914
LOZACH (G.)	d°	Tué le 3 janvier 1915
NICOL (J.-M.)	d°	Tué le 12 février 1915
GOUVIN (J.-B.)	d°	Tué le 12 février 1915
PRIGENT (Y.)	d°	Tué le 4 mars 1915
GUEZENNEC (P.-M.)	d°	Tué le 3 juillet 1915
Le CALVEZ (Y.)	d°	Décédé le 25 septembre 1915
CARRIE (F.-Y.)	d°	Décédé le 25 septembre 1915
Le COURRIARD (F.-E.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le GUILLERM (Ch.-J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LABORDERIE (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le MOAL (J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
TALLEC (J.-F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
STEPHAN (Y.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
PENGLAU (H.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
TILLY (J.)	d°	Décédé le 1er octobre 1915
KERBRAT (A.)	d°	Tué le 11 octobre 1915
POUGET (P.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
BOURDONNEC (P.)	d°	Tué le 2 janvier 1916
BESSIN (P.-M.)	d°	Tué le 2 janvier 1916
HOUARD (R.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le GUEUN (J.-B.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le GOFF (J.-V.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le ROUX (P.)	Sergent	Tué le 30 juin 1916
CASTREC (A.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
GEFFROY (P.-M.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
HERVE (J.-F.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
Le GOFF (J.-L.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
BIDAN (T.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
GEFFROY (J.-M.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
Le PRIELLEC (A.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
RIOU (J.-L.)	d°	Tué le 6 juillet 1916
BEAUDOUIN (F.)	d°	Décédé le 16 août 1916
Le CONTELLEC (J.-F.)	d°	Tué le 28 août 1916

Ancestramil

CONAN (F.-M.)	d°	Tué le 6 septembre 1916
Le CREUN (Y.-M.-L.)	d°	Tué le 25 septembre 1916
SEGAS (J.)	d°	Tué le 30 décembre 1916
Le NORMAND (E.)	d°	Tué le 18 mai 1917
TREMEL (J.-M.)	d°	Décédé le 18 mai 1917
GUENTIN (M.)	d°	Tué le 25 mai 1917
MARQUE-SANS (J.-F.)	d°	Tué le 30 mai 1917
GUEGAN (Y.-L.-M.)	d°	Décédé le 18 juin 1917
BOUTHORS (E.)	d°	Tué le 11 août 1917
JOSSE (F.-M.)	d°	Tué le 11 août 1917
ROCHARD (G.-M.)	d°	Tué le 11 août 1917
LEMERCIER (E.-F.)	d°	Décédé le 29 août 1917
ILLIEN (F.-C.-M.)	d°	Décédé le 13 septembre 1917
GUYOMARD (P.-M.)	d°	Décédé le 26 octobre 1917
TROTEREAU (F.)	d°	Décédé le 26 octobre 1917
THARAUX (R.-G.)	d°	Décédé le 26 octobre 1917
PEDRON (F.-M.)	d°	Tué le 28 octobre 1917
ROME (H.-J.-F.	d°	Tué le 29 octobre 1917
LAPLAIGE (J.-B.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
LEMONNIER (F.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
Le LAUSQUE (C.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
JEGO (J.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
LEGUERINEL (J.)	d°	Tué le 9 novembre 1917
HERBIN (A.)	d°	Décédé le 8 février 1918
DUPUY (B.)	d°	Décédé le 18 mars 1918
LOUIS (J.-B.)	d°	Décédé le 11 août 1918
COULET (H.-L.)	d°	Tué le 16 août 1918
TARLE (J.)	d°	Tué le 16 août 1918
Le SANN (Y.)	d°	Tué le 17 août 1918
LARVOR (H.-M.)	d°	Décédé le 17 août 1918
Le GOFF (A.-L.-M.)	d°	Décédé le 11 septembre 1918
FOURNIER (L.-F.)	d°	Tué le 12 octobre 1918
CHAUVEL (F.)	Caporal-fourrier	Tué le 25 septembre 1915
VACHER (P.)	d°	Tué le 5 juillet 1916
NOBLESSE (J.)	d°	Décédé le 15 mai 1917
Le ROUX (A.)	Caporal	Tué le 26 août 1914
PERSON (F.-M.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
LANCIEN (J.-B.)	d°	Tué le 9 septembre 1914
GUEGAN (J.-M.)	d°	Tué le 18 septembre 1914
Le MINOR (J.-M.)	Caporal	Tué le 5 octobre 1914
Le LAY (B.)	d°	Tué le 10 novembre 1914
LOUTRAGE (A.)	d°	Tué le 14 novembre 1914
BOTRIE (P.-F.-M.)	d°	Tué le 20 novembre 1914
ROPARS (G.-F.-P.-M.)	d°	Tué le 30 janvier 1915
Le MOAL (L.)	d°	Tué le 7 février 1915
Le COENT (P.-M.)	d°	Décédé le 13 mars 1915

Ancestramil

LHORSET (J.-M.)	d°	Tué le 20 mars 1915
THOMAS (J.-L.)	d°	Décédé le 27 mars 1915
CORIO (Y.-M.)	d°	Tué le 29 mars 1915
AUFFRET (F.)	d°	Tué le 8 avril 1915
BOURHIS (Pierre)	d°	Tué le 13 avril 1915
GODEST (J.-M.)	d°	Tué le 28 avril 1915
CITTE (B.)	d°	Tué le 2 juin 1915
Le CORRE (E.-M.)	d°	Tué le 4 juin 1915
Le BOURDONNEC (A.)	d°	Tué le 21 juillet 1915
PICHON (C.)	d°	Tué le 29 août 1915
HENAFF (J.-M.)	d°	Décédé le 15 septembre 1915
LOZACH (J.-M.)	d°	Décédé le 22 septembre 1915
BERTHOU (Y.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le BON (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
DOUMENG (A.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
DOSSE (F.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GESTIN (J.-F.-M.	d°	Tué le 25 septembre 1915
GARLAN (Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GEFFROY (Y.-J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
JEGOU (T.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LOUEDEC (P.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
RIOU (F.-J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le SOMMIER (Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
PASQUIOU (Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
DELISLE (Y.)	d°	Décédé le 30 septembre 1915
CRAVEC (L.-M.-Y.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
MAGON DE St-HELIER (A.)	d°	Tué le 21 octobre 1915
Le CHEVANTON (J.-B.)	d°	Décédé le 21 octobre 1915
JUMEAU (E.-E.)	d°	Décédé en décembre 1915
BATTAIS (P.-J.)	d°	Tué le 30 juin 1916
BOURDOULOUS (J.)	d°	Tué le 30 juin 1916
DENMAT (F.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
GOILE (J.-B.)	d°	Tué le 30 juin 1916
RIOU (J.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le PAPE (D.)	d°	Tué le 30 juin 1916
BENOIST (E.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
MANCHON (C.-P.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
BARZIC (J.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
COURRIARD (Y.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
TOUMELIN (J.-M.)	d°	Décédé le 3 juillet 1916
COLLET (E.-A.-F.)	d°	Décédé le 4 juillet 1916
ROUAUX (P.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
QUEMENER (Ch.)	Caporal	Tué le 4 juillet 1916
MAUTRAY (J.-B.)	d°	Décédé le 5 juillet 1916
TALLEC (J.-M.)	d°	Décédé le 6 juillet 1916
FORTIN (O.)	d°	Décédé le 19 juillet 1916

Ancestramil

KERAVEN (A.-M.)	d°	Tué le 22 juillet 1916
TANGUY (Y.-M.)	d°	Décédé le 30 juillet 1916
MARTIN (J.)	d°	Tué le 2 août 1916
MILLET (L.)	d°	Tué le 2 août 1916
TASSEL (F.-M.)	d°	Tué le 11 août 1916
HELARY (E.)	d°	Tué le 16 août 1916
CHASSEBOEUF (J.-B.)	d°	Tué le 17 août 1916
BOISSEAU (J.-L.)	d°	Décédé le 28 août 1916
Le TERTRE (J.-M.)	d°	Décédé le 29 septembre 1916
Le BOISNE (G.-E.-P.)	d°	Tué le 15 octobre 1916
STEPHAN (V.)	d°	Tué le 15 novembre 1916
CHAIGNEAU (J.-L.)	d°	Décédé le 12 décembre 1916
LEROUX (P.-M.)	d°	Décédé le 24 février 1917
LUCAS (A.)	d°	Tué le 28 mars 1917
GOSSE (M.-O.-N.)	d°	Décédé le 26 avril 1917
RENARD (J.-M.)	d°	Tué le 30 avril 1917
HERVIOU (P.-F.)	d°	Tué le 9 mai 1917
Le MOUE (E.-M.)	d°	Tué le 29 mai 1917
KERLEAU (F.)	d°	Tué le 31 mai 1917
BASTIN (G.-P.-D.)	d°	Décédé le 1er juin 1917
PRESSE (P.-M.)	d°	Décédé le 13 juin 1917
Le PERON (Y.-M.)	d°	Tué le 10 août 1917
BEADE (M.-R.)	d°	Tué le 11 août 1917
URVOAS (F.-M.)	d°	Tué le 12 août 1917
THOMAS (G.-A.)	d°	Tué le 12 août 1917
Le GUESCLOU (J.-M.)	d°	Décédé le 28 août 1917
JOURDAN (V.-A.-J.)	d°	Tué le 29 septembre 1917
LEBRET (J.-M.)	d°	Décédé le 1er octobre 1917
DEFLANDRE (A.-E.)	d°	Décédé le 23 octobre 1917
HENAFF (P.-L.-M.)	d°	Tué le 28 octobre 1917
GUILLOT (A.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
JACQ (P.-J.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
LEMONNIER (H.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
PERDRIAUX (P.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
MERAULT (A.-J.)	d°	Décédé le 2 novembre 1917
DURAND (L.-L.)	d°	Tué le 2 novembre 1917
BERGERON (F.)	d°	Décédé le 22 novembre 1917
JOBIE (J.-M.)	d°	Tué le 26 janvier 1918
MONS (P.)	d°	Décédé le 17 mars 1918
RIOUX (J.)	d°	Tué le 18 mai 1918
MOMMEGA (H.)	d°	Décédé le 23 mai 1918
LEGRAS (J.-M.)	d°	Tué le 13 juin 1918
FOUQUET (J.E.)	d°	Tué le 19 juin 1918
TEULADE (G.-A.)	d°	Tué le 22 juillet 1918
SUSPENE (J.-M.-Th.)	d°	Décédé le 26 juillet 1918
FRADIN (R.-J.-M.)	d°	Tué le 3 août 1918

Ancestrami

LEPERE	d°	Tué le 4 août 1918
POHER (J.)	d°	Tué le 11 août 1918
GEORGES (A.-P.-A.)	d°	Décédé le 14 août 1918
BAUZOU (J.-L.)	d°	Tué le 15 août 1918
THEVENARD (F.-A.)	d°	Tué le 15 août 1918
LEVY (M.)	d°	Tué le 16 août 1918
LAIRE (A.)	d°	Tué le 17 août 1918
VIDAILLAC (A.-J.)	d°	Tué le 17 août 1918
FRANCOIS (G.)	d°	Tué le 17 août 1918
DRIVET (P.)	d°	Tué le 17 août 1918
SAVEANT (A.)	d°	Tué le 18 août 1918
SALOMON (J.-F.-M.)	d°	Décédé le 9 septembre 1918
MAUVEL (H.-F.)	d°	Tué le 10 septembre 1918
PHILIPPE (H.-L.)	d°	Tué le 11 septembre 1918
MAHE (J.-M.)	d°	Tué le 8 octobre 1918
QUENTEL (Y.-J.-L.)	d°	Tué le 10 octobre 1918
LETABAREUX (R.-P.	d°	Tué le 11 octobre 1918
THAS (J.-B.)	Soldat	Tué le 26 août 1914
ROUZIC (P.)	d°	Tué le 26 août 1914
RUELLOU (J.)	d°	Tué le 26 août 1914
PENNEC (Y.)	d°	Tué le 26 août 1914
MEVEL (J.-M.)	d°	Tué le 26 août 1914
MAGUEN (F.)	d°	Tué le 26 août 1914
JACOB (P.-M.)	d°	Tué le 26 août 1914
HILLION (Ch.-T.-T.)	d°	Tué le 26 août 1914
GUILLOU (Y.-M.)	d°	Tué le 26 août 1914
FITAMANT (G.)	d°	Tué le 26 août 1914
DURAND (P.-M.-F.)	d°	Tué le 26 août 1914
DANIEL (Th.)	d°	Tué le 26 août 1914
Le CAZ (A.-M.)	d°	Tué le 26 août 1914
LORIOT (J.-L.)	d°	Tué le 26 août 1914
GOLOT (J.-M.)	d°	Tué le 26 août 1914
DIRIDOLLOU (J.-M.)	d°	Décédé le 27 août 1914
LOYER (L.-M.)	d°	Tué le 27 août 1914
Le MENEZ (A.-M.)	d°	Tué en août 1914
Le PIVAING (F.)	d°	Tué le 30 août 1914
HENRY (A.)	d°	Tué le 30 août 1914
GUILLOU (R.-L.-F.-M.)	d°	Tué le 30 août 1914
DAVID (L.-J.-M.)	d°	Tué le 30 août 1914
DERRIEN (F.)	d°	Tué le 30 août 1914
DONNIOU (J.-M.)	d°	Tué le 31 août 1914
Le GUEN (J.)	d°	Décédé le 3 septembre 1914
DENIS (A.-J.-M.)	d°	Décédé le 3 septembre 1914
CALLAC (J.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
ROCHARD (G.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
Le MENN (R.-Y.-M.)	d°	Tué le 8 septembre 1914

Ancestramil

GOASDOUE (Y.-M.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
GUEGUEN (M.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
GLOAGUEN (J.-M.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
CABON (O.-M.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
Le BOURHIS (P.)	d°	Tué le 8 septembre 1914
PIERRES (J.-B.)	d°	Tué le 11 septembre 1914
BRIAND (P.-M.)	d°	Décédé le 17 septembre 1914
PRIGENT (J.)	d°	Tué le 17 septembre 1914
GUILLOUX (P.)	d°	Tué le 18 septembre 1914
BIZIOU (T.)	d°	Tué le 18 septembre 1914
Le BEZY (T.)	d°	Tué le 18 septembre 1914
Le PAVEC (J.-M.)	d°	Tué le 18 septembre 1914
PEZRON (B.)	d°	Tué le 23 septembre 1914
ROSPABU (P.-C.)	d°	Tué le 26 septembre 1914
Le JAN (A.)	d°	Tué le 26 septembre 1914
Le HUEROU (H.-S.-M.)	d°	Tué le 26 septembre 1914
GUEVELLOU (Th.)	d°	Tué le 26 septembre 1914
Le BARS (T.-A.-M.)	d°	Décédé le 27 septembre 1914
DIOURON (T.)	d°	Décédé le 28 septembre 1914
GUEUZEC (F.-M.)	d°	Tué le 29 septembre 1914
GUEGUEN (L.-M.)	d°	Tué le 29 septembre 1914
COATANROCH (J.)	d°	Décédé le 1er octobre 1914
BRETON (J.-A.-M.)	d°	Décédé le 2 octobre 1914
Le DENMAT (Y.)	d°	Tué le 4 octobre 1914
TENNO (Y.-L.)	d°	Tué le 6 octobre 1914
PILVEN (A.-M.)	d°	Tué le 8 octobre 1914
Le VER (L.)	d°	Tué le 17 octobre 1914
Le BECHEC (F.-M.)	d°	Décédé le 13 octobre 1914
MASSON (J.-L.)	d°	Tué le 11 octobre 1914
Le QUERE (P.)	d°	Tué le 28 octobre 1914
SCOLAN (T.)	d°	Décédé le 29 octobre 1914
NEDELLEC (J.-M.)	d°	Tué le 2 novembre 1914
CARADEC (H.)	d°	Décédé le 5 novembre 1914
JOSSE (F.-M.)	d°	Décédé le 7 novembre 1914
CALLEC (F.-M.)	d°	Décédé le 7 novembre 1914
Le BIVIC (J.-M.)	d°	Tué le 8 novembre 1914
PHILIPPE (L.)	d°	Tué le 12 novembre 1914
QUERE (P.-M.)	d°	Tué le 20 novembre 1914
PLEUDANIEL (Y.-M.)	d°	Tué le 20 novembre 1914
Le MOAL (J.)	d°	Tué le 20 novembre 1914
Le BRAS (J.-B.)	d°	Décédé le 23 novembre 1914
LOSTEC (J.-B.)	d°	Tué le 25 novembre 1914
TRUBIUL (F.-M.)	d°	Décédé le 26 novembre 1914
MOYSAN (F.-M.)	d°	Tué le 27 novembre 1914
GEFFROY (L.)	d°	Tué le 30 novembre 1914
LEON (Y.-M.)	d°	Décédé le 5 décembre 1914

Ancestramil

CORSON (Y.)	d°	Décédé le 9 décembre 1914
Le BRIS (J.)	d°	Tué le 9 décembre 1914
Le GALLOU (H.)	d°	Décédé le 10 décembre 1914
BELLAMY (F.-M.)	d°	Décédé le 19 décembre 1914
Le ROUX (J.-M.)	d°	Tué le 21 décembre 1914
QUENECHDU (Y.-M.)	d°	Tué le 21 décembre 1914
MAURICETTE (F.-M.)	d°	Tué en décembre 1914
Le MARCHAND (P.-M.)	d°	Tué le 21 décembre 1914
DENYEL (J.)		Tué le 21 décembre 1914
CREFF (P.-M)		Tué le 21 décembre 1914
Le COZ (Ch.-M.)		Tué le 21 décembre 1914
BARON (J.-F.-M.)		Tué le 21 décembre 1914
JOUAN (J.-L.)	d°	Tué le 24 décembre 1914
Le BRUN (J.-M.)	d°	Tué le 27 décembre 1914
QUELEN (A.)	d°	Décédé le 28 décembre 1914
GUEGAN (F.-M.)	d°	Tué le 29 décembre 1914
MELL (P.)	d°	Décédé le 30 décembre 1914
MORVAN (J.-M.)	d°	Décédé le 7 janvier 1915
PERRO (J.-M.)	d°	Tué le 18 janvier 1915
PERSON (T.)	d°	Tué le 19 janvier 1915
HUET (G.)	d°	Tué le 20 janvier 1915
TROADEC (J.)	d°	Tué le 21 janvier 1915
GAUTHIER (F.)	d°	Tué le 23 janvier 1915
TOULLIC (T.)	d°	Tué le 24 janvier 1915
CHARLES (J.-F.-M.)	d°	Tué le 29 janvier 1915
Le GUEN (Y.-M.)	d°	Tué le 2 février 1915
Le GOFF (F.-M.)	d°	Tué le 2 février 1915
GUYOMARD (P.-M.)	d°	Tué le 2 février 1915
GORREGUES (S.)	d°	Tué le 2 février 1915
COUPIN (Y.)	d°	Tué le 2 février 1915
Le GALL (Y.)	d°	Décédé le 4 février 1915
TILLY (Y.)	d°	Tué le 7 février 1915
NINON (H.-G.)	d°	Tué le 7 février 1915
PIVAING (Y.-M.)	d°	Tué le 12 février 1915
BIHAN (H.-M.)	d°	Tué le 12 février 1915
BRIENT (A.-M.)	d°	Tué le 12 février 1915
PRIGENT (J.-F.)	d°	Tué le 12 février 1915
Le BOURDONNEC (A.-T.-M.)	d°	Tué le 12 février 1915
NICOLAS (A.-F.)	d°	Tué le 14 février 1915
DEVALLAN (J.-M.)	d°	Tué le 15 février 1915
REALLIER (J.)	d°	Tué le 15 février 1915
Le MAY (Th.-M.)	d°	Décédé le 17 février 1915
COLLIN (J.-R.-M.)	d°	Tué le 17 février 1915
Le FAUCHEUR (J.-M.)	d°	Tué le 18 février 1915
Le FALHER (F.-M.)	d°	Tué le 18 février 1915
VEUZIT (F.-M.)	d°	Tué le 25 février 1915

Ancestramil

TROADEC (J.-L.)	d°	Tué le 25 février 1915
Le ROUX (T.)	d°	Tué le 25 février 1915
Le GOFFIC (F.-M.)	d°	Tué le 25 février 1915
COLVEZ (L.-M.-R.)	d°	Tué le 25 février 1915
Le BRAS (M.)	d°	Tué le 25 février 1915
Le BEZU (Y.-M.)	d°	Décédé le 26 février 1915
BOURDONNEC (Y.-M.)	d°	Tué le 26 février 1915
Le BIVIC (F.)	d°	Décédé le 26 février 1915
Le MINOUX (L.)	d°	Tué le 3 mars 1915
NICOLAS (F.-M.)	d°	Tué le 4 mars 1915
Le NEUN (Y.-M.)	d°	Tué le 4 mars 1915
MAHE (Y.)	Soldat	Tué le 4 mars 1915
Le GUERN (J.-F.-M.)	d°	Tué le 4 mars 1915
MARTIN (L.-M.)	d°	Décédé le 6 mars 1915
THOMAS (P.-M.)	d°	Tué le 6 mars 1915
Le LAY (T.-Y.-M.)	d°	Tué le 7 mars 1915
SIMON (A.-H.)	d°	Tué le 8 mars 1915
FLEM (F.-M.)	d°	Décédé le 9 mars 1915
Le TENSORER (H.)	d°	Décédé le 10 mars 1915
CLAUDE (P.)	d°	Tué le 10 mars 1915
Le NEAN (Y.-M.)	d°	Tué le 11 mars 1915
LALLAURET (A.)	d°	Tué le 11 mars 1915
Le ROUX (J.)	d°	Tué le 12 mars 1915
LOSTEC (T.)	d°	Tué le 12 mars 1915
AUPIED (T.)	d°	Décédé le 17 mars 1915
MORVAN (Y.-M.)	d°	Décédé le 18 mars 1915
Le BILLON (J.-M.)	d°	Décédé le 19 mars 1915
SULLIAC (J.-R.)	d°	Tué le 23 mars 1915
JONCOURT (T.)	d°	Tué le 23 mars 1915
CLOLUS (M.-C.)	d°	Tué le 23 mars 1915
AMELINE (A.-J.)	d°	Tué le 24 mars 1915
JOUANY (H.)	d°	Tué le 28 mars 1915
DELPECH (J.)	d°	Tué le 28 mars 1915
RUELLAN (J.-L.)	d°	Tué le 29 mars 1915
RIOU (Yves)	d°	Tué le 29 mars 1915
CONNAN (T.)	d°	Tué le 29 mars 1915
MARCAILLOU (C.-F.)	d°	Tué le 30 mars 1915
GUEGAN (Y.-M.)	d°	Tué le 30 mars 1915
Le BRETON (Y.-M.)	d°	Tué le 30 mars 1915
Le JAN (L.)	d°	Tué le 4 avril 1915
CHELU (H.-Ch.)	d°	Tué le 5 avril 1915
CORBEL (J.-M.)	d°	Tué le 6 avril 1915
L'HOSTILLIER (B.)	d°	Tué le 6 avril 1915
JAOUEN (J.-M.)	d°	Tué le 6 avril 1915
CAEROU (J.)	d°	Décédé le 7 avril 1915
MARCHEZ (P.-J.-M.)	d°	Tué le 7 avril 1915

Ancestramil

PONCIN (Y.-M.)	d°	Tué le 13 avril 1915
MINOR (J.-M.)	d°	Tué le 15 avril 1915
COCHARD (L.-P.)	d°	Tué le 22 avril 1915
AUDIC (Y.)	d°	Tué le 22 avril 1915
DULHOSTE (G.)	d°	Tué le 25 avril 1915
MENGUY (Th.-G.)	d°	Tué le 9 mai 1915
CHAUVEL (B.-M.)	d°	Tué le 11 mai 1915
RAOUL (H.)	d°	Tué le 22 mai 1915
FRAVAL (F.)	d°	Tué le 25 mai 1915
PERROT (Y.-M.)	d°	Tué le 26 mai 1915
DUEDAL (P.)	d°	Tué le 27 mai 1915
Le BRIS (Y.-M.)	d°	Tué le 27 mai 1915
ROUZIC (H.)	d°	Tué le 28 mai 1915
SCOLAN (F.-M.)	d°	Tué le 28 mai 1915
Le STANG (René)	d°	Tué le 29 mai 1915
Le GAC (F.)	d°	Tué le 31 mai 1915
LAVENAN (Y.-M.)	d°	Tué le 31 mai 1915
BRUGEL (A.-A.-F.)	d°	Tué en juin 1915
LOGEAT (T.)	d°	Tué 1er juin 1915
FELICITE	d°	Tué le 2 juin 1915
DANIEL (J.)	d°	Tué le 10 juin 1915
BOULCH (P.-M.)	d°	Tué le 10 juin 1915
ALLENOU (Y.-M.)	d°	Tué le 10 juin 1915
MICHEL (P.-M.)	d°	Tué le 16 juin 1915
CHEVANEC (L.-Ch.)	d°	Décédé le 16 juin 1915
Le BOULCH (F.)	d°	Tué le 16 juin 1915
SERANDOUR (P.)	d°	Tué le 17 juin 1915
LUYER (J.-M.)	d°	Tué le 17 juin 1915
JANZE (A.)	d°	Tué le 17 juin 1915
BERNARD (F.-M.)	d°	Tué le 17 juin 1915
ROUAU (B.)	d°	Tué le 19 juin 1915
MORVAN (F.H.)	d°	Tué le 22 juin 1915
CARADEC (Y.-M.)	d°	Tué le 25 juin 1915
CONTE (Ch.)	d°	Tué le 25 juin 1915
PRIAN (J.)	d°	Tué le 30 juin 1915
PIROU (Y.-M.)	d°	Tué en juillet 1915
NICOL (F.-M.)	d°	Décédé le 1er juillet 1915
Le BOZEC (L.-M.)	d°	Tué le 1er juillet 1915
HURIEN (A.-M.)	d°	Tué le 5 juillet 1915
DELBOSC (F.)	d°	Tué le 7 juillet 1915
Le GOFF (Y.-M.)	d°	Tué le 9 juillet 1915
DENAYROLLES (P.)	d°	Tué le 12 juillet 1915
COTTIN (J.-M.)	d°	Tué le 14 juillet 1915
GAUTIER (P.-M.)	d°	Décédé le 17 juillet 1915
Le GALL (J.-F.-M.)	d°	Décédé le 18 juillet 1915
Le HOALER (P.-L.-M.)	d°	Tué le 19 juillet 1915

Ancestramil

Le VOT (P.)	d°	Tué le 21 juillet 1915
CORLOUER (P.)	d°	Décédé le 24 juillet 1915
BLOUIN (J.)	d°	Décédé avant le 20 août 1915
BRIAND (J.-M.)	d°	Tué avant le 20 août 1915
SOURFLAIS (J.-B.)	d°	Tué le 5 août 1915
PAULOU (G.)	d°	Tué le 5 août 1915
MASSE (J.-H.)	d°	Tué le 5 août 1915
GARRIC (P.)	d°	Tué le 5 août 1915
RANNOU (N.-M.)	d°	Tué le 7 août 1915
TAHO (A.-M.)	d°	Tué le 8 août 1915
Le BOUETTE (A.-M.)	d°	Tué le 27 août 1915
THOMAS (P.)	d°	Tué le 28 août 1915
FOURNIS (P.)	d°	Tué le 28 août 1915
CROCQ (F.-M.)	d°	Tué le 28 août 1915
Le FOLL (P.-MP.)	d°	Tué le 29 août 1915
DRENJON (L.)	d°	Tué le 29 août 1915
CARN (G.)	d°	Tué le 29 août 1915
FEGER (P.)	d°	Tué le 29 août 1915
MORERE (T.-T.)	d°	Tué le 30 août 1915
SOURFLAIS (J.)	d°	Tué le 3 septembre 1915
JEZEQUEL (J.-M.)	d°	Tué le 4 septembre 1915
BOUTON (M.)	d°	Tué le 4 septembre 1915
COQUIL (P.-M.)	d°	Décédé le 8 septembre 1915
Le BALCH (F.-M.)	d°	Tué le 8 septembre 1915
BARBE (J.-B.-A.)	d°	Décédé le 9 septembre 1915
GUINEHEUC (F.)	d°	Tué le 13 septembre 1915
VISTE (S.)	d°	Tué le 14 septembre 1915
LAFON (J.)	d°	Tué le 14 septembre 1915
RENE (J.-M.)	d°	Décédé le 15 septembre 1915
RENOT (T.)	d°	Tué le 15 septembre 1915
HUELLOU (F.)	d°	Tué le 15 septembre 1915
HELLOU (F.-M.)	d°	Tué le 15 septembre 1915
GUILLOU (J.-M.)	d°	Tué le 15 septembre 1915
OLLIVIER (J.-F.)	d°	Tué le 16 septembre 1915
Le HENAFF (L.-P.-M.)	d°	Tué le 18 septembre 1915
YANNOU (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
VIVES (H.-R.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
URO (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
TORRES (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
TAILLANTER (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
TULO (L.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le TALLEC (J.-Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
SAVEAN (E.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
STEPHAN (L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
SEMPE (J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
SAVIGNAC (S.)	d°	Tué le 25 septembre 1915

Ancestramil

REMION (A.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
ROIGNEANT (G.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le ROY (P.-J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
ROLLAND (F.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
ROPARS (J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
PHILIPPE (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le PARC (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le PERON (Th.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
PERON (J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le MEUR (P.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le MOAL (Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
MALAVELLE (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
MAGE (D.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
MERIADEC (P.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
L'HARIDON (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LABIOS (M.-B.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LABAT (Ch.-C.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LOARER (J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LEVEILLE (P.-I.-A.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LASSUDERIE (E.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LAPLAGNE (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LABERENNE (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le LOUET (M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LOLLIERIE (Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LOUARN (Y.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
LORIOT (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
KEROMEN (P.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
KERVIOU (F.-M.-L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le HENAFF (P.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GONET (A.-C.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GEFFROY (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GUENEGOU (Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GAYET (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le GUERN (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le GUERN (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GUYON (F.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GODEE (L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le GARREC (P.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GOUBIN (J.-L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GEFFROY (J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le GOFF (Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
GUYOMARD (Y.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le GLOANNEC (J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le GALLOU (T.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
FICHET (Ch.-A.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le FUR (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915

Ancestramil

FOARES (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le FEON (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
ESCABASSE (L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
ETIENNE (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
DANNIOU (L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
DERRIEN (L.-A.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
DOLLO (Y.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
DEGEILH (J.-B.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
DUGAY (A.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le CAM (Y.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le CAM (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
CHARIOU (J.-J.-F.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le CORRE (F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
CHARLES (F.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
CAILLETE (H.-L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
COURTAY (J.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
CROASSANT (P.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
BAYSSADE (P.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
BLEUNVEN (J.-L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le BOURHIS (A.-J.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
BARTHE (B.-F.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le BORGNE (J.-L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
BLANCHARD (F.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le BON (R.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le BOUGEANT (J.-L.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le BRAS (P.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
BUZULIER (Y.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le BRAS (F.-M.)	d°	Tué le 25 septembre 1915
Le PROVOST (F.)	d°	Tué le 26 septembre 1915
Le GOFF (J.-J.-L.)	d°	Tué le 26 septembre 1915
DUFFAU (J.)	d°	Tué le 26 septembre 1915
CADIOU (J.)	d°	Tué le 27 septembre 1915
JO (J.)	d°	Tué le 29 septembre 1915
Le QUERREC (Y.-M.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
PEDRON (Y.-M.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
PRIGENT (P.-M.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
PIERZON (P.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
JACQ (J.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
Le JORT (J.-L.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
HUET (Y.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
GUILLOU (E.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
CALLENNEC (F.)	d°	Tué le 30 septembre 1915
Le PICART (L.)	d°	Tué le 1er octobre 1915
FAGOT (J.-Y.)	d°	Tué le 1er octobre 1915
Le COZANNET (Y.-M.)	d°	Tué le 1er octobre 1915
LAIZET (Y.)	d°	Tué le 11 octobre 1915

Ancestramil

JACOB (F.-L.)	d°	Tué le 12 octobre 1915
Le BRUN (R.)	d°	Tué le 18 octobre 1915
BLIN (J.-M.-E.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
GOUDOUIN (F.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
GENSON (P.-M.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
Le MAY (P.-M.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
Le MORELLEC (F.-M.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
MAINGUY (H.-M.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
JEGOU (A.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
LABORDE (J.-V.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
QUEMENER (P.-M.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
ROSTREN (A.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
RANNOU (Y.-M.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
RIVOALLAN (F.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
Le SQUERN (J.-M.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
TISON (E.)	d°	Tué le 19 octobre 1915
Le MEN (J.-F.)	d°	Décédé le 20 octobre 1915
OSMOND (F.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
OHIER (J.-M.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
LEGENDRE (E.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
LEPEIGNE (M.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
LEBRETON (R.-G.	d°	Tué le 20 octobre 1915
HARIVEL (E.-A.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
GOURLAY (Y.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
Le GALL (B.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
EUSTACHE (A.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
DURAND (P.-M.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
DEFFAISSE (J.-P.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
DOLLO (F.-M.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
DESPLANS (J.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
DORIN (L.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
BILA (J.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
Le BRAS (J.)	d°	Tué le 20 octobre 1915
Le ROUX (J.-M.)	d°	Décédé le 21 octobre 1915
ROUILLON (J.)	d°	Tué le 21 octobre 1915
OLLIVIER (F.)	d°	Tué le 21 octobre 1915
MENANT (D.)	d°	Tué le 21 octobre 1915
MAHE (P.-M.-E.)	d°	Décédé le 21 octobre 1915
FONEROSE (E.)	d°	Tué le 21 octobre 1915
ERUSSARD (L.)	d°	Tué le 21 octobre 1915
SAURIAC (J.-C.)	d°	Décédé le 22 octobre 1915
NICOL (Y.-F.-J.)	d°	Tué le 22 octobre 1915
JEGOU (J.)	d°	Décédé le 22 octobre 1915
DUBOIS (J.)	d°	Décédé le 22 octobre 1915
BERREZAIE (E.-M.)	d°	Décédé le 22 octobre 1915
CORONNER (J.-M.)	d°	Tué le 23 octobre 1915

Ancestramil

Le BRICQUER (J.)	d°	Décédé le 28 octobre 1915
RIOU (J.-F.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1915
GRALL (F.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1915
FOULER (F.)	d°	Tué le 31 octobre 1915
Le CLEUZIAT (Y.-M.)	d°	Décédé le 3 novembre 1915
BERSON (E.)	d°	Décédé le 5 novembre 1915
JACOB (Y.-M.)	d°	Tué le 7 novembre 1915
BONASTRE (E.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
DUCHEMIN (E.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
DIEULESAINT (A.-D.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
FEGEANT (P.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
GOUBIL (P.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
LEBAS (L.-Th.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
MADEC (F.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
MILBEAU (J.-B.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
NORMAND (V.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
OLLIVIER (A.-P.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
AURIAC (J.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
Le BESQ (J.-B.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
TANGUY (F.)	d°	Tué ant. Au 7 novembre 1915
Le GOUBE (Ch.-M.)	d°	Décédé le 18 novembre 1915
ANDRE (F.-M.)	d°	Décédé le 30 novembre 1915
Le LIRZIN (G.)	d°	Tué le 2 décembre 1915
GOUZIEN (J.-Y.-M.)	d°	Décédé le 9 décembre 1915
ROSSIGNOL (P.)	d°	Décédé le 10 décembre 1915
GRAVOT (F.-M.)	d°	Décédé le 12 décembre 1915
Le BONNIEC (A.-F.-M.)	d°	Tué le 13 décembre 1915
LOAS (F.-M.)	d°	Décédé le 18 décembre 1915
Le BRIS (F.-M.)	d°	Tué le 21 décembre 1915
GUEGAN (L.-M.)	d°	Tué le 22 décembre 1915
GOUBIL (J.)	d°	Décédé le 30 décembre 1915
TRICHET (G.)	d°	Tué le 2 janvier 1916
GOARDON (E.-M.)	d°	Décédé le 2 janvier 1916
Le MEN (V.-L.-M.)	d°	Décédé le 9 janvier 1916
FERAUD (M.)	d°	Décédé le 26 janvier 1916
Le COUESTER (Y.)	d°	Tué le 26 février 1916
BREVINES (P.)	d°	Décédé le 26 mars 1916
Le GOFF (J.-M.)	d°	Décédé le 1er avril 1916
GUEGAN (Y.-M.)	d°	Décédé le 2 avril 1916
CHERBONNET (E.)	d°	Tué le 10 avril 1916
PELISSIER (P.)	d°	Tué le 10 avril 1916
HENAFF (J.-M.)	d°	Décédé le 12 avril 1916
RIAUT (A.)	d°	Décédé le 25 avril 1916
MORIN (L.)	d°	Décédé le 25 avril 1916
Le COZ (P.-M.)	d°	Décédé le 15 mai 1916
CHOSSE (A.)	d°	Décédé le 18 mai 1916

Ancestramil

MICHEL (J.-J.)	d°	Tué le 6 juin 1916
DUPUY (L.)	d°	Décédé le 12 juin 1916
ROUSSEL (A.-C.)	d°	Décédé le 30 juin 1916
SALAUN (O.)	d°	Tué le 30 juin 1916
ROUMAZEILLE (P.)	d°	Tué le 30 juin 1916
RAZAVET (Ch.)	d°	Tué le 30 juin 1916
QUEFFEULOU (J.)	d°	Tué le 30 juin 1916
PERROT (A.-J.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
PINSARD (A.-F.)	d°	Tué le 30 juin 1916
MEVEL (L.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
MAUCARE (J.-P.)	d°	Tué le 30 juin 1916
L'HURRIEC (J.)	d°	Tué le 30 juin 1916
LALEU (H.)	d°	Tué le 30 juin 1916
LASSERRE (J.)	d°	Tué le 30 juin 1916
LUCAS (Y.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
JOURDREN (J.)	d°	Tué le 30 juin 1916
HELLARD (A.)	d°	Tué le 30 juin 1916
HENRY (F.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
GOASMAT (J.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le GOURRIEREC (J.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le GALL (E.)	d°	Tué le 30 juin 1916
GOAPPER (J.)	d°	Tué le 30 juin 1916
FAUCHER (A.-G.A.)	d°	Tué le 30 juin 1916
FAMEL (H.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
DABOUDET (M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
DECLOITRE (E.)	d°	Tué le 30 juin 1916
DUPRE (E.-A.)	d°	Tué le 30 juin 1916
DELAIRE (A.)	d°	Tué le 30 juin 1916
COSMAO (Th.)	d°	Tué le 30 juin 1916
COLLET (V.)	d°	Tué le 30 juin 1916
CARCAILLE (L.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
CHABANNE (H.-A.-L.)	d°	Tué le 30 juin 1916
CORNIC (Ch.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le COQ (J.-M.-G.)	d°	Tué le 30 juin 1916
CHEANT (F.-J.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
BOIS (R.-G.)	d°	Tué le 30 juin 1916
BOSCHER (Y.-M.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le BLANC (L.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le BRAS (D.)	d°	Tué le 30 juin 1916
BOUILLANC (C.)	d°	Tué le 30 juin 1916
BORE (V.)	d°	Tué le 30 juin 1916
Le BRETON (F.)	d°	Tué le 30 juin 1916
ANFRAY (J.-M.-L.-E.)	d°	Tué le 30 juin 1916
BOTREL (J.-F.	d°	Tué le 1er juillet 1916
Le BARS (F.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
Le BORGNE (J.-L.)	d°	Tué le 1er juillet 1916

Ancestramil

Le CALVEZ (Y.-M.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
CORVEE (J.-L.-M.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
MACE (F.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
LEMARCHAND (F.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
ROSPABU (V.-F.-M.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
RANNOU (J.-M.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
RENAULT (F.-J.)	d°	Tué le 1er juillet 1916
STEVENS (Ch.)	d°	Décédé le 1er juillet 1916
BIHAN (P.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
Le BOT (C.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
DILASSER (J.-M.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
DY (P.-M.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
GUEGAN (P.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
Le GOUX (I.-P.-M.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
Le JAN (J.-L.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
FAGNOU (Y.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
MERRIEN (J.-G.-A.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
NICOLAS (L.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
POYET (P.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
RIVOALLAN (J.-L.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
Le ROY (M.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
STEFAUX (J.-M.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
CHEVANCE (L.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
Le PRUNENEC (D.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
DELAUNAY (P.)	d°	Tué le 2 juillet 1916
BOURGEAUX (X.-M.-J.)	d°	Tué le 3 juillet 1916
LEBOIS (J.-M.)	d°	Tué le 3 juillet 1916
LIRZIN (J.-M.)	d°	Tué le 3 juillet 1916
LORY (M.)	d°	Tué le 3 juillet 1916
MAULNY (A.)	d°	Tué le 3 juillet 1916
GIROUDON (P.)	d°	Tué le 3 juillet 1916
Le GUEVELLOU (M.)	d°	Tué le 3 juillet 1916
AUDIRAC (J.-M.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
DARQUIZAN (J.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
GUENNEC (Th.-M.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
LESCAP (J.-B.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
MENDOUSSE (F.-S.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
PERN (J.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
PARTHONNAUD (J.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
Le ROY (F.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
LUCAS (F.-M.)	d°	Tué le 4 juillet 1916
Le FLOCH (L)	d°	Décédé le 4 juillet 1916
BARDET (J.)	d°	Décédé le 4 juillet 1916
BRIAND (P.-M.)	d°	Tué le 5 juillet 1916
BIZEC (Y.-M.)	d°	Tué le 5 juillet 1916
COTEL (J.-M.)	d°	Tué le 5 juillet 1916

Ancestramil

LAFFETER (L.M.)	d°	Tué le 5 juillet 1916
STUM (H.)	d°	Tué le 5 juillet 1916
Le ROUX (Y.-M.)	d°	Tué le 5 juillet 1916
GILET (J.-M.)	d°	Tué le 5 juillet 1916
Le GENDRE (F.-M.)	d°	Décédé le 6 juillet 1916
OGER (C.)	d°	Décédé le 6 juillet 1916
URO (Y.-M.)	d°	Décédé le 6 juillet 1916
RENAUT (J.-M.-H.)	d°	Décédé le 6 juillet 1916
Le PEVEDIC (J.-M.)	d°	Tué le 6 juillet 1916
PERON (H.)	d°	Tué le 6 juillet 1916
JEHANNO (J.-M.)	d°	Tué le 6 juillet 1916
Le BRIS (L.-M.)	d°	Tué le 6 juillet 1916
ALLENAY (E.)	d°	Tué le 6 juillet 1916
DELOUVRIER (J.)	d°	Tué le 7 juillet 1916
MOUREAU (J.-J.)	d°	Tué le 7 juillet 1916
PROVOST (Y.-J.)	d°	Décédé le 7 juillet 1916
Le DOUCEN (J.-L.)	d°	Décédé le 7 juillet 1916
BOTREL (J.-F.-M.)	d°	Décédé le 8 juillet 1916
CAMUS (F.)	d°	Décédé le 8 juillet 1916
BERRANGER (L.)	d°	Décédé le 9 juillet 1916
POCHIC (Y.)	d°	Décédé le 9 juillet 1916
LOUYOT (P.-Ch.-J.)	d°	Décédé le 10 juillet 1916
JEGOU (Ch.)	d°	Décédé le 10 juillet 1916
Le GALLIC (J.)	d°	Décédé le 10 juillet 1916
EVEN (A.)	d°	Tué le 11 juillet 1916
La GREE (J.)	d°	Décédé le 13 juillet 1916
EYMA (B.)	d°	Décédé le 13 juillet 1916
SUIGNARD (P.)	d°	Tué le 16 juillet 1916
BARBE (J.-P.)	d°	Décédé ant. Au 23 juillet 1916
LELY (Ch.-L.-C.)	d°	Tué le 24 juillet 1916
LANCIEN (Th.)	d°	Décédé le 26 juillet 1916
Le BORGNE (J.-A.)	d°	Décédé le 27 juillet 1916
Le SUN (Y.-G.)	d°	Décédé le 29 juillet 1916
COMTE (M.-E.)	d°	Tué le 29 juillet 1916
ROYANT (J.-M.)	d°	Décédé le 2 août 1916
GERARD (E.)	d°	Tué le 2 août 1916
GARREC (H.)	d°	Tué le 2 août 1916
PRAT (L.-E.)	d°	Décédé le 3 août 1916
GOUBERT (D.-J.-F.)	d°	Décédé le 3 août 1916
FOULON (F.)	d°	Décédé le 3 août 1916
SANQUER (J.)	d°	Décédé le 7 août 1916
GUILLOUX (E.-M.)	d°	Décédé le 8 août 1916
TROMERU (Y.-L.)	d°	Tué le 10 août 1916
COSTE (F.)	d°	Décédé le 12 août 1916
Le MOIGNE (Y.)	d°	Décédé le 15 août 1916
RAUT (J.)	d°	Décédé le 17 août 1916

Ancestramil

ROBIC (E.-M.)	d°	Décédé le 17 août 1916
MELAT (J.-L.-M.)	d°	Décédé le 17 août 1916
MORVAN (J.-M.)	d°	Décédé le 17 août 1916
LOHEAC (P.-L.)	d°	Décédé le 18 août 1916
TRIGOUST (G.-H.-E.)	d°	Décédé le 19 août 1916
Le GOFF (T.-M.)	d°	Décédé le 21 août 1916
PERENNOU (V.)	d°	Décédé le 23 août 1916
Le BARS (P.-M.)	d°	Décédé le 29 août 1916
QUELO (J.-J.)	d°	Tué le 12 septembre 1916
GRANDIN (A.)	d°	Tué le 15 septembre 1916
ROLLAND (F.)	d°	Décédé ant. Au 18 sept. 1916
KERHERVE (J.-M.)	d°	Tué le 18 septembre 1916
GUILLAUMET (E.-N.)	d°	Décédé le 18 septembre 1916
LANNUZEL (H.)	d°	Tué le 20 septembre 1916
JACQ (F.-M.)	d°	Tué le 20 septembre 1916
THEBAULT (J.)	d°	Tué le 24 septembre 1916
CHATARD (J.)	d°	Décédé le 25 septembre 1916
ALAUX (P.-S.)	d°	Décédé le 25 septembre 1916
Le GUERN (Y.)	d°	Tué le 30 septembre 1916
PELLEC (L.)	d°	Tué le 1er octobre 1916
LAVENANT (Y.)	d°	Tué le 12 octobre 1916
COATNOAN (F.-M.)	d°	Tué le 12 octobre 1916
ETHIEN (B.-E.-C.)	d°	Tué le 15 octobre 1916
TALLEC (J.-F.)	d°	Tué le 29 octobre 1916
LAPORTE (J.-B.)	d°	Décédé le 3 novembre 1916
FORTIN (J.)	d°	Décédé le 9 novembre 1916
DELTEIL (J.)	d°	Tué le 25 novembre 1916
SCODAN (J.-M.)	d°	Tué le 26 novembre 1916
RENARD (A.)	d°	Tué le 7 décembre 1916
QUIBRIAC (C.-H.)	d°	Tué le 8 décembre 1916
GUERIN (A.)	d°	Tué le 12 décembre 1916
PHILIPPE (G.-M.)	d°	Décédé le 4 janvier 1917
AURENSAU (E.)	d°	Tué le 5 janvier 1917
AUFFRET (A.)	d°	Décédé le 30 janvier 1917
Le MEN (F.-L.-M.)	d°	Tué le 2 février 1917
Le COQUIL (E.)	d°	Décédé le 19 février 1917
AUVET (N.-E.)	d°	Décédé le 23 février 1917
LARRALDE (J.)	d°	Décédé le 3 mars 1917
CAZABIAU (J.-M.-F.)	d°	Tué le 5 mars 1917
QUILLEROU (F.)	d°	Tué le 17 mars 1917
Le CORNEC (J.)	d°	Décédé le 8 avril 1917
Le COUSTUMER (G.-M.)	d°	Tué le 21 avril 1917
CORLUER (P.-M.)	d°	Décédé le 25 avril 1917
CREOFF (J.-L.)	d°	Décédé le 25 avril 1917
DOGUET (A.-D.)	d°	décédé le 25 avril 1917
BOLLOT (J.-B.-A.)	d°	Décédé le 26 avril 1917

Ancestramil

BOULCH (J.-L.)	d°	Décédé le 26 avril 1917
PRAT (G.-M.)	d°	Décédé le 26 avril 1917
Le MAUFF (P.-M.)	d°	Décédé le 26 avril 1917
LHARIDON (N.)	d°	Décédé le 26 avril 1917
LACOSTE (J.-D.-J.)	d°	Décédé le 26 avril 1917
ROUX (L.)	d°	Décédé le 28 avril 1917
BOUR (D.)	d°	Tué le 30 avril 1917
Le CORRE (G.)	d°	Tué le 30 avril 1917
GUILLOU (J.-M.)	d°	Tué le 30 avril 1917
BOULCH (G.)	d°	Déc. Ant. Au mois de mai 1917
Le LAY (Y.-M.)	d°	Décédé le 7 mai 1917
JEANNE (A.)	d°	Décédé le 10 mai 1917
GAUD (F.-M.)	d°	Tué le 10 mai 1917
SAGET (Y.-M.)	d°	Tué le 10 mai 1917
PHILIPPE (G.-L.)	d°	Tué le 10 mai 1917
NOEL (L.-P.-A.)	d°	Décédé le 10 mai 1917
FERTON (F.)	d°	Décédé le 10 mai 1917
FINOR (G.-E.-A.)	d°	Décédé le 12 mai 1917
MATET (J.-B.-P.)	d°	Décédé le 14 mai 1917
COLLET (Y.-M.)	d°	Tué le 15 mai 1917
DEBAS (R.-A.-C.)	d°	Décédé le 15 mai 1917
THIEBAUT (H.)	d°	Tué le 15 mai 1917
ELOY (X.)	d°	Tué le 15 mai 1917
PUREN (A.-J.)	d°	Tué le 16 mai 1917
BOUROULLEC (J.-F.)	d°	Tué le 17 mai 1917
Le JEUNE (J.-M.-R.)	d°	Tué le 17 mai 1917
GILLET (E.-J.-B.)	d°	Inhumé le 18 mai 1917
BORDEAUX (F.)	d°	Tué le 18 mai 1917
Le RONCE (M.-F.-M.)	d°	Tué le 20 mai 1917
LANINE (I.)	d°	Décédé le 25 mai 1917
ANDRE (P.)	d°	Tué le 28 mai 1917
CAROFF (A.-C.)	d°	Décédé le 28 mai 1917
TANGUY (J.-J.)	d°	Décédé le 29 mai 1917
MONNE (F.-J.)	d°	Tué le 29 mai 1917
MENEZ (C.)	d°	Tué le 29 mai 1917
BRIAND (J.-M.)	d°	Tué le 30 mai 1917
LEBRET (F.-C.)	d°	Tué le 30 mai 1917
JEMAIN (J.-E.)	d°	Tué le 30 mai 1917
PERREL (J.-M.)	d°	Tué le 30 mai 1917
POUEDRAS (J.-M.)	d°	Tué le 30 mai 1917
Le MORVAN (J.-B.)	d°	Tué le 30 mai 1917
LAUNAY (C.)	d°	Tué le 30 mai 1917
BOUQUET (M.)	d°	Décédé le 31 mai 1917
Le BON (Y.-M.)	d°	Tué le 31 mai 1917
LIRZIN (A.)	d°	Décédé le 31 mai 1917
CHARRITTE (R.)	d°	Décédé le 2 juin 1917

Ancestramil

JENNET (J.-L.-A.)	d°	Décédé le 2 juin 1917
PAYEN (E.-P.-M.)	d°	Décédé le 2 juin 1917
RAPHALEN (P.-M.)	d°	Décédé le 5 juin 1917
Le LAGADEC (J.-M.)	d°	Décédé le 5 juin 1917
Le SAUX (F.-L.-M.)	d°	Décédé le 8 juin 1917
TANET (F.-M.)	d°	Décédé le 17 juin 1917
JAFFRELOT (G.)	d°	Tué le 21 juin 1917
GOMMERIEL (F.-J.)	d°	Tué le 25 juin 1917
PINVIDIC (P.-J.-M.)	d°	Tué le 25 juin 1917
KERGREIS (M.-M.)	d°	Décédé le 4 juillet 1917
DEIXONNE (M.-J.)	d°	Tué le 5 août 1917
CHAMPAGNE (L.)	d°	Tué le 6 août 1917
PLANTY (F.)	d°	Tué le 6 août 1917
HENRY (L.)	d°	Tué le 8 août 1917
VIGNON (E.)	d°	Tué le 10 août 1917
ANDRE (P.-M.)	d°	Tué le 10 août 1917
AUTENZIO (E.)	d°	Tué le 10 août 1917
BERRE (J.)	d°	Tué le 10 août 1917
BIOUSSE (I.-S.)	d°	Tué le 10 août 1917
BONNEFOND (J.)	d°	Tué le 10 août 1917
BOURGEOIS (G.-A.)	d°	Tué le 10 août 1917
BOUREL (H.-M.)	d°	Tué le 10 août 1917
Le CANN (Y.)	d°	Tué le 10 août 1917
COULET (P.)	d°	Tué le 10 août 1917
DIGNAN (P.-A.)	d°	Tué le 10 août 1917
GUEGAN (J.-M.)	d°	Tué le 10 août 1917
ROUSSEAU (E.-C.)	d°	Tué le 10 août 1917
SEGARD (M.)	d°	Tué le 10 août 1917
THOMAS (J.-L.-M.)	d°	Tué le 10 août 1917
TANGUY (J.-M.)	d°	Tué le 10 août 1917
VIOLLE (Ch.-F.)	d°	Tué le 10 août 1917
VIRLOUVET (P.-A.)	d°	Tué le 10 août 1917
PAGE (J.-M.)	d°	Tué le 10 août 1917
MAUROY (E.)	d°	Tué le 10 août 1917
Le MONTREER (P.)	d°	Tué le 10 août 1917
MEGRET (L.-M.)	d°	Tué le 10 août 1917
Le MEUR (M.)	d°	Tué le 10 août 1917
LORIER (M.)	d°	Tué le 10 août 1917
BUISSON (T.)	d°	Tué le 11 août 1917
BRUIN (J.)	d°	Tué le 11 août 1917
CAZAUTETS (P.)	d°	Tué le 11 août 1917
DECOURSIER (M.)	d°	Tué le 11 août 1917
DURR (L.-M.)	d°	Tué le 11 août 1917
GOASDOUE (E.-M.)	d°	Tué le 11 août 1917
SIGNOR (P.)	d°	Tué le 11 août 1917
QUERE (J.)	d°	Tué le 11 août 1917

Ancestramil

Le MOULLEC (P.)	d°	Tué le 11 août 1917
METTERU (C.-D.)	d°	Tué le 11 août 1917
MENTHEOUR (Y-P.-M.)	d°	Tué le 11 août 1917
LEO (J.)	d°	Tué le 11 août 1917
FAVENNEC (J.-M.)	d°	Tué le 11 août 1917
BOURRET (P.)	d°	Tué le 12 août 1917
LEBLOND (J.-D.)	d°	Tué le 12 août 1917
Le ROY (J.-M.)	d°	Tué le 12 août 1917
SALOMON (E.-N.)	d°	Tué le 12 août 1917
SIRAUX (A.-J.)	d°	Tué le 12 août 1917
TINTER (A.-G.)	d°	Décédé le 12 août 1917
VALLERET (R.-J.)	d°	Décédé le 12 août 1917
PAUGAM (J.)	d°	Tué le 12 août 1917
MOREAU (M.)	d°	Tué le 12 août 1917
Le LEFF (A.)	d°	Décédé le 12 août 1917
FRANCOIS (R.)	d°	Tué le 13 août 1917
FOUCAT (J.-L.-M.)	d°	Tué le 13 août 1917
THIBLET (A.)	d°	Tué le 13 août 1917
RIOU (A.-F.)	d°	Tué le 17 août 1917
LAROUTE (F.-P.-A.)	d°	Tué le 20 août 1917
CABIRO (A.-S.)	d°	Décédé le 25 août 1917
Le GALL (Th.)	d°	Décédé le 25 août 1917
Le GLAS (F.-F.)	d°	Tué le 30 août 1917
Le PAVEN (T.-M.)	d°	Tué le 30 août 1917
TIVANT (L.-J.)	d°	Décédé le 1er septembre 1917
JOUAN (F.-M.)	d°	Tué le 6 septembre 1917
FOMBARLET (E.)	d°	Tué le 6 septembre 1917
POREE (F.-M.)	d°	Décédé le 7 septembre 1917
HUMBERT (J.-C.)	d°	Décédé le 12 septembre 1917
LIOUVILLE (L.)	d°	Tué le 12 septembre 1917
Le CORRE (F.)	d°	Tué le 15 septembre 1917
LABEYRIE (A.)	d°	Tué le 15 septembre 1917
JOSSELIN (F.)	d°	Décédé le 20 septembre 1917
QUERE (M.)	d°	Tué le 21 septembre 1917
PRAT (J.-ML.)	d°	Tué le 23 septembre 1917
TOUSSAINT (M.-G.)	d°	Décédé le 19 octobre 1917
RENOU (E.)	d°	Tué le 19 octobre 1917
Le BESCQ (Aug.)	d°	Tué le 22 octobre 1917
HERMANT (P.-H.)	d°	Tué le 22 octobre 1917
RANNOU (F.)	d°	Décédé le 22 octobre 1917
PICAULT (J.-M.)	d°	Décédé le 22 octobre 1917
DELAHAYE (R.-J.)	d°	Tué le 23 octobre 1917
Le DAIN (L.-M.)	d°	Tué le 23 octobre 1917
KERAVEC (L.-C.)	d°	Tué le 23 octobre 1917
JAGUIN (Y.-M.)	d°	Décédé le 24 octobre 1917
MONDEUX (N.-M.)	d°	Tué le 27 octobre 1917

Ancestramil

FERON (A.)	d°	Tué le 24 octobre 1917
BARLE (M.-G.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
COTTY (R.-M.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
JEANROY (A.-J.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
Le GALL (Y.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
ROCHETTE (D.-P.-E.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
SAVARY (A.-L.-M.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
TEURNIER (G.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
PETIT (R.-L.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
PELTIER (Th.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
PUZENAT (J.-M.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
PARENT (M.-L.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
DELMET (H.-G.)	d°	Tué le 25 octobre 1917
BOUSSION (L.-D.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
BUCHMANN (E.-L.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
BRESIT (A.-L.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
CATHERIN (H.-E.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
JOYET (H.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
FEULVRACH (Y.-M.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
JARDIN (E.-F.-V.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
HUITOREL (J.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
ROLLAND (G.-A.-F.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
PINSAULT (F.-M.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
MOULIE (J.-O.)	d°	Tué le 26 octobre 1917
CADEL (L.)	d°	Décédé le 27 octobre 1917
BIRIDOLLOU (J.-B.)	d°	Décédé le 27 octobre 1917
ROCHE (J.-M.)	d°	Décédé le 27 octobre 1917
SABOUL (A.-F.)	d°	Décédé le 27 octobre 1917
VARLET (L.)	d°	Décédé le 27 octobre 1917
LEMAIRE (A.)	d°	Décédé le 27 octobre 1917
DELAFOSSE (F.-E.)	d°	Décédé le 28 octobre 1917
FERY (A.-Ch.)	d°	Décédé le 28 octobre 1917
KERMORGAN (J.-L.)	d°	Tué le 28 octobre 1917
LEBOUC (H.-E.)	d°	Décédé le 29 octobre 1917
VOLLOT (M.-F.-R.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
LEVERRIER (V.-J.)	d°	Tué le 28 octobre 1917
BRIGAND (J.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
Le BRETON (R.-J.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
BAILLY (A.-E.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
CAUGANT (J.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
CHENU (G.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
Le COZLER (Y.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
CHAVIGNY (A.-G.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
DOME (L.-H.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
HALLAIS (E.-A.-V.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
GRALL (G.-L.)	d°	Tué le 29 octobre 1917

Ancestramil

TARTERAS (G.-L.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
TARTARE (L.-N.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
Le TROADEC (J.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
RIVOAL (R.-J.-L.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
PETIT (L.-M.-D.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
Le MOULLEC (L.-M.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
MARHIC (Y.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
METAYER (J.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
LAVEDAN (A.-B.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
LAMER (L.)	d°	Tué le 29 octobre 1917
BELARD (L.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
CHAUVEL (P.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
COQUIEC (V.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
GUILLOU (Y.-M.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
TOUPIN (Y.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
PITAUD (J.-E.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
MACQUIN (H.-C.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
MOINET (D.-N.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
COQUIN (C.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
HUGEAT (P.-L.)	d°	Tué le 30 octobre 1917
LECAVELIER (V.-J.)	d°	Décédé le 1er novembre 1917
LHERMITTE (L.-H.-P.)	d°	Décédé le 1er novembre 1917
QUINIOU (F.-M.)	d°	Tué le 1er novembre 1917
SAUVET (J.-E.)	d°	Tué le 1er novembre 1917
LEROY (L.-B.-D.-J.)	d°	Tué le 2 novembre 1917
SERE (A.-A.)	d°	Tué le 2 novembre 1917
POREE (L.-R.)	d°	Tué le 3 novembre 1917
THIEBEAUX (M.)	d°	Tué le 4 novembre 1917
LETONNE (G.)	d°	Décédé le 9 novembre 1917
Le NY (L.-M.-M.)	d°	Décédé le 15 novembre 1917
MARGELY (P.-M.)	d°	Décédé le 21 novembre 1917
ROUILLE (P.)	d°	Décédé le 21 novembre 1917
Le BIHAN (P.-M.)	d°	Décédé le 25 novembre 1917
COUTANT (L.-A.)	d°	Tué le 10 décembre 1917
Le BLOND (A.-A.)	d°	Décédé le 20 décembre 1917
HENNEQUIN (A.-P.)	d°	Tué le 21 décembre 1917
TRAVERS (L.-A.-D.)	d°	Tué le 30 décembre 1917
SOURDEAU (J.-L.)	d°	Décédé le 10 décembre 1917
RABOUIN (P.)	d°	Décédé le 18 janvier 1918
BUTTE (R.-Ed.)	d°	Tué le 24 janvier 1918
Le DREAU (Y.)	d°	Tué le 9 mars 1918
DESALAY (L.)	d°	Décédé le 21 mars 1918
MESSAGER (A.-V.)	d°	Tué le 23 mars 1918
Le LAY (J.-M.)	d°	Décédé le 23 mars 1918
LAVERGNE (j.)	d°	Tué le 20 mai 1918
Le BERRE (A.-J.-M.)	d°	Tué le 20 mai 1918

Ancestramil

SEGALA (G.-Ch.-D.)	d°	Tué le 29 mai 1918
GUILLAUME (M.-J.)	d°	Tué le 31 mai 1918
Le GUEN (E.-L.-M.)	d°	Tué le 6 juin 1918
BENARD (G.-A.)	d°	Tué le 9 juin 1918
Le JAN (J.-M.)	d°	Décédé le 9 juin 1918
BRAULT (L.)	d°	Tué le 13 juin 1918
Le CAM (P.-M.)	d°	Décédé le 14 juin 1918
BARES (F.-I.)	d°	Décédé le 26 juin 1918
DOLLEANS (A.)	d°	Décédé le 2 juillet 1918
Le LAY (J.-F.-M.)	d°	Tué le 10 juillet 1918
LAFFITTE (J.)	d°	Décédé le 22 juillet 1918
Le GOFF (A.)	d°	Tué le 22 juillet 1918
CROISE (G.-L.)	d°	Décédé le 22 juillet 1918
PINSON (G.)	d°	Décédé le 28 juillet 1918
Le CAM (J.-F.)	d°	Tué le 3 août 1918
PERROT (F.-J.)	d°	Tué le 4 août 1918
PASQUER (A.-F.)	d°	Tué le 4 août 1918
VAN HEMELBRYCK (V.)	d°	Tué le 11 août 1918
RENAUD (M.)	d°	Tué le 11 août 1918
RIVIERE (O.-G.)	d°	Décédé le 11 août 1918
POULLAIN (F.-M.)	d°	Tué le 11 août 1918
FERTE (J.-B.-L.-M.-A.)	d°	Tué le 11 août 1918
Le FRESNE (J.)	d°	Tué le 11 août 1918
CHILIN (P.-M.)	d°	Tué le 11 août 1918
CHASSUA (J.-C.)	d°	Tué le 11 août 1918
COMTE (L.-A.)	d°	Tué le 11 août 1918
CRETEL (J.-B.)	d°	Tué le 11 août 1918
BERTRAND (M.-A.)	d°	Tué le 12 août 1918
HENRY (C.-G.-M.-L.)	d°	Décédé le 13 août 1918
Le FLOCH (P.-M.)	d°	Décédé le 13 août 1918
RIGON (J.-J.)	d°	Tué le 14 août 1918
BREGION (Ch.-M.-J.)	d°	Tué le 14 août 1918
BOUROULLEC (Y.)	d°	Tué le 15 août 1918
STEPHANT (J.)	d°	Tué le 15 août 1918
HERIOT (P.-M.)	d°	Décédé le 15 août 1918
CONNAN (F.-M.)	d°	Décédé le 15 août 1918
Le REST (J.-M.)	d°	Tué le 16 août 1918
PETOUIN (F.)	d°	Tué le 16 août 1918
MORCEL (J.-M.)	d°	Tué le 16 août 1918
HUTIN (E.)	d°	Tué le 16 août 1918
BRUNOT (F.)	d°	Tué le 16 août 1918
PRAT (Y.-M.)	d°	Décédé le 17 août 1918
LIMOUSIS (M.)	d°	Tué le 17 août 1918
LEBLANC (C.-J.-R.)	d°	Tué le 17 août 1918
JOUAULT (P.)	d°	Décédé le 17 août 1918
SOTORRA (M.-H.-A.)	d°	Tué le 18 août 1918

Ancestramil

ROBIC (J.-M.)	d°	Tué le 18 août 1918
GUILTAT (E.-E.)	d°	Tué le 18 août 1918
DEREINE (G.-A.)	d°	Tué le 18 août 1918
DEBUIRE (M.)	d°	Tué le 18 août 1918
BELLEC (F.-M.)	d°	Tué le 18 août 1918
BOUTAN (E.-F.)	d°	Tué le 18 août 1918
MAURIN (J.)	d°	Décédé le 19 août 1918
BONNAN (G.)	d°	Décédé le 19 août 1918
Le BRETON (Ch.-M.)	d°	Décédé le 20 août 1918
MENARD (G.-P.)	d°	Tué le 21 août 1918
LEBLANC (O.)	d°	Tué le 21 août 1918
CAUSSE (J.)	d°	Tué le 21 août 1918
ARTUR (Y.-M.)	d°	Tué le 5 septembre 1918
LOCHOU (F.-M.)	d°	Tué le 6 septembre 1918
GORVEL (P.-F.)	d°	Tué le 6 septembre 1918
CUDENNEC (Y.-M.)	d°	Décédé le 6 septembre 1918
FELIX (P.-E.)	d°	Décédé le 7 septembre 1918
POIRIER (L.-P.-A.)	d°	Décédé le 8 septembre 1918
TOGNINI (P.-L.)	d°	Décédé le 11 septembre 1918
LEBAIN (A.-F.)	d°	Décédé le 11 septembre 1918
LASVIGNES (L.-E.)	d°	Tué le 11 septembre 1918
LEROY (R.-R.)	d°	Décédé le 11 septembre 1918
Le CHAMPION (Th.)	d°	Décédé le 11 septembre 1918
QUERE (Y.)	d°	Décédé le 13 septembre 1918
LAMARQUE (H.)	d°	Décédé le 13 septembre 1918
GILLET (P.-M.)	d°	Décédé le 15 septembre 1918
MANIABAL (P.-M.)	d°	Décédé le 16 septembre 1918
GUEGUEN (B.-C.)	d°	Décédé le 17 septembre 1918
PERROT (J.-L.)	d°	Décédé le 18 septembre 1918
VILLE (P.)	d°	Tué le 10 octobre 1918
MALDES (J.)	d°	Tué le 10 octobre 1918
Le GALL (Y.)	d°	Tué le 10 octobre 1918
DAUDE (J.)	d°	Tué le 10 octobre 1918
CLUZEL (M.)	d°	Tué le 10 octobre 1918
POUYFOURCAT (J.-L.-L.)	d°	Tué le 11 octobre 1918
LAMANDE (Y.-M.)	d°	Tué le 11 octobre 1918
HAZE (H.)	d°	Tué le 11 octobre 1918
Le BIHAN (G.-M.)	d°	Tué le 12 octobre 1918
OMETZ (L.-A.)	d°	Tué le 12 octobre 1918
GUENAN (E.)	d°	Tué le 13 octobre 1918
Le LAY (G.)	d°	Tué le 14 octobre 1918
Le MEN (J.-M.)	d°	Tué le 14 octobre 1918
LAGLERE (G.-V.)	d°	Tué le 14 octobre 1918
HERNOT (F.)	d°	Tué le 14 octobre 1918
CHARDET (C.-M.)	d°	Tué le 14 octobre 1918
LEDUC (C.)	d°	Tué le 14 octobre 1918

Ancestramil

Le GALL (M.-M.)	d°	Décédé le 15 octobre 1918
ESVAN (J.-M.)	d°	Décédé le 15 octobre 1918
CHABANNE (J.)	d°	Décédé le 15 octobre 1918
BOURGES (C.-E.)	d°	Décédé le 15 octobre 1918
GIRAUD (H.-J.)	d°	Tué le 15 octobre 1918
FAURE (A.)	d°	Tué le 19 octobre 1918
CABOURDIN (F.-G.)	d°	Tué le 2 novembre 1918
RANNOU (F.-L.-R.)	d°	Décédé le 9 novembre 1918
Le PROVOST (P.)	d°	Décédé le 25 novembre 1918

Ancestrami